

Journées professionnelles «Passeurs de culture»

Edition 2021

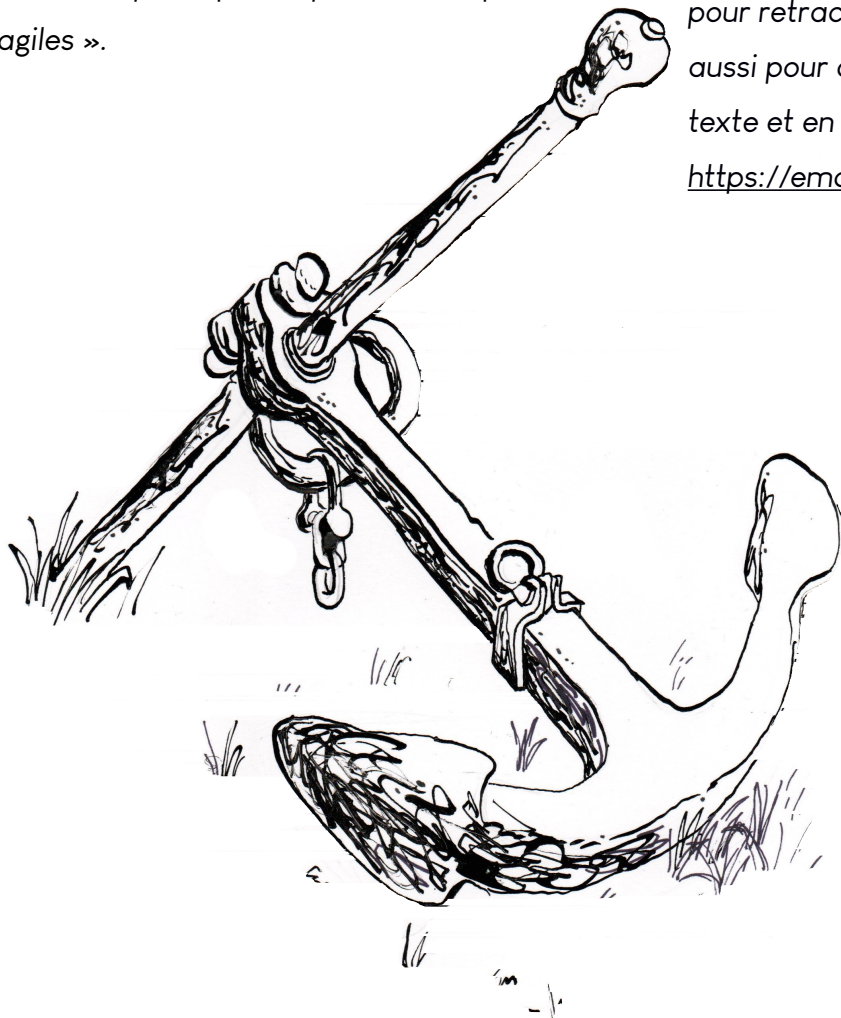


Accompagner les professionnel(le)s du champ social dans
la construction d'une démarche de médiation culturelle
auprès des publics accompagnés

Sommaire

Liste des participants.....	p. 4
Programme de «Passeurs de culture» 2021.....	p. 5
Premier jour – 8 juin 2021.....	p. 6
I. Présentation des participants.....	p. 7
II. Brève introduction théorique aux enjeux de la médiation culturelle.....	p. 14
III. Dans la relation entre culturel et social... quelles questions nous nous posons?	p. 18
IV. Vivre un atelier de programmation avec «J’ ai vu un documentaire».....	p. 20
V. Pourquoi faire des ponts entre culturel et social : nos pyramides du sens.....	p. 23
Deuxième jour – 18 juin 2021	p. 25
I. «L’oeil et la main».....	p. 26
II. La Bibliothèque Vivante : pour parler de nos cadres de travail.....	p. 28
III. Deux expériences qui croisent social et culturel à Lorient.....	p. 31
1. Partenariat entre la médiathèque et le Service Accueil de Jour de la Sauvegarde.....	p. 31
2. Partenariat entre la PJJ et le Théâtre de Lorient.....	p. 32
IV. Frise du temps d’ un projet de médiation.....	p. 33
Troisième jour – 22 juin 2021.....	p. 35
I. Les projets participatifs avec les Jeunes du Théâtre de Lorient.....	p. 36
II. Débattre sur la place des publics dans les projets de médiation.....	p. 39
IV. Qu’ est-ce qu’ on retient par rapport à	p. 42
1. Les professionnels.....	p. 42
2. le sens.....	p. 43
3. le montage du projet.....	p. 44
4. les publics.....	p. 45
Après ces Journées... constats et propositions.....	p. 46
Présentation des participants.....	p.47

Le Pôle Action Culturelle, au sein de la Direction de la Culture de la ville de Lorient, peut s'appuyer sur plusieurs expérimentations qui ont croisé le champ culturel et le champ social sur le territoire : des projets menés dans le cadre de l'action culturelle de proximité, comme la résidence de la Compagnie Galapiat Cirque dans le quartier du Bois du Château, des parcours artistiques au sein de Centres Médicaux Sociaux, des actions de médiation et de mobilisation portées par des institutions culturelles telles que le Théâtre de Lorient par exemple,... Ces différents espaces permettent de **confirmer la portée des pratiques culturelles et artistiques comme support d'un accompagnement vers l'émancipation des personnes qu'on qualifie parfois de « publics fragiles ».**



Eleonora, la formatrice, travaille à la Trame, une activité indépendante au sein de la Coopérative d'activité et d'emploi Oxalis. Elle propose des accompagnements, des formation-action, des action-recherches collectives qui soutiennent les démarches d'expérimentation, de réflexion et d'action à plusieurs par des approches pédagogiques et d'animation issues de l'éducation populaire et des approches communautaires. Pour en savoir plus :

<https://latrametisserlecol.wixsite.com/la-trame>

Clément est avec nous pour réaliser un reportage dessiné des 3 jours que l'on passera ensemble. On va s'appuyer sur son travail pour retracer les moments de la formation et aussi pour construire un compte rendu en texte et en image. Pour en savoir plus :

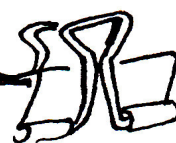
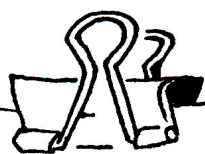
<https://emaeress.wixsite.com/emaeres>

Liste des participants

Prénom et nom	Structures
Laëtitia Audouard	Direction Culture, pôle action culturelle – ville de Lorient
Laure-Anne Robine	Galerie du Faouëdic – ville de Lorient
Janick Duval	Direction du patrimoine et de l'hôtel Gabriel – ville de Lorient
Solène Bodereau	Théâtre de Lorient – CDN
Jacqueline Le Nouy	Réseau des médiathèques, secteur jeunesse – ville de Lorient
Audrey Keraudran	Association «J'ai vu un documentaire» – cité Allende, Lorient
Chantal Robert	Direction culture ville de Lorient, Action culturelle de proximité
Alban Le Roy	Hôtel Gabriel, Mairie de Lorient
Mounira Belhout	PJJ Protection judiciaire de la jeunesse – Ploemeur
Hélène Keryfen	CCAS responsable secteur au pôle solidarité
Stéphanie Stéphan	CCAS – site de la passerelle
Christèle MELO	CD56 – Conseillère en Insertion Sociale et Professionnelle
Karine HERY	CD56 – Conseillère en Insertion Sociale et Professionnelle
Tristan Le Parq	Stagiaire Master , Direction patrimoine – ville de Lorient
Perrine Marseille	Foyer St-Yves
Pascal Beuzit	CCAS – responsable pôle solidarité
Anne Andrist	Chargé Mission Pôle culture/solidarité – CD 56
Julia Stenou	Association SESAM

Programme «Passeurs de culture» 2021

Les participant.e.s se diviseront en 4 petits groupes : chaque petit groupe aura comme objectif, pendant les jours de formation, d'explorer un aspect des projets de médiation : **les publics** – leur place, leurs intérêts,... ; **les professionnel.l.e.s** – leur collaboration, leur posture, leur cadre de travail,... ; **le sens** – les objectifs et les missions des actions de médiation sur un territoire (pour les structures, pour les publics, pour la culture,...) ; **le montage** – la construction d'un projet de médiation (les attentions à avoir, les difficultés,...). Ces groupes auront l'objectif d'explorer en particulier l'aspect qu'ils auront choisi, afin de faire avancer les questionnements de l'ensemble des stagiaires. Des temps d'échange permettront de mettre ensemble les réflexions des groupes pour construire, au fur et à mesure, un savoir collectif.



MARDI 8 JUIN

Matin (9h-12h30)

Rencontre et présentation des participant.e.s

Introduction à la notion de médiation culturelle

Lancement des groupes thématiques :

les publics – leur place, leurs intérêts,... ;

les professionnel.l.e.s – leur collaboration, leur posture, leur cadre de travail,... ;

le sens – les objectifs et les missions des actions de médiation sur un territoire, pour les structures, pour les publics, pour la culture,... ;

le montage – la construction d'un projet de médiation, les attentions à avoir, les difficultés,...

Après-midi (13h30-17h)

Médiation avec « J'ai vu un documentaire » et échange

Le sens dans les projets de médiation : pourquoi croiser social et culturel ?

VENDREDI 18 JUIN

Matin (9h-12h30)

Médiation avec la Direction des patrimoines et de l'Hôtel Gabriel et échange

Échange sur le cadre de travail de chacune et sur la place, posture et marges de manoeuvre des professionnel.l.e.s des structures sociales et culturelles dans des cadres de projets conjoints.

Après-midi (13h30-17h)

Présentation de projets de médiation culturelle ou de croisement entre les champs social et culturel vécus par les participant.e.s et échange à partir des thématiques.

Le montage de projets de médiation culturelle : quelles étapes ? quelles attentions à avoir ?

MARDI 22 JUIN

Matin (9h-12h30)

Médiation avec le Théâtre de Lorient et échange

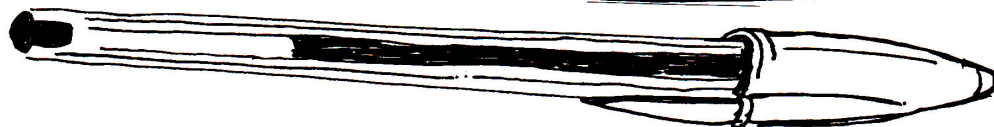
La place des publics dans les projets de médiation

Après-midi (13h30-17h)

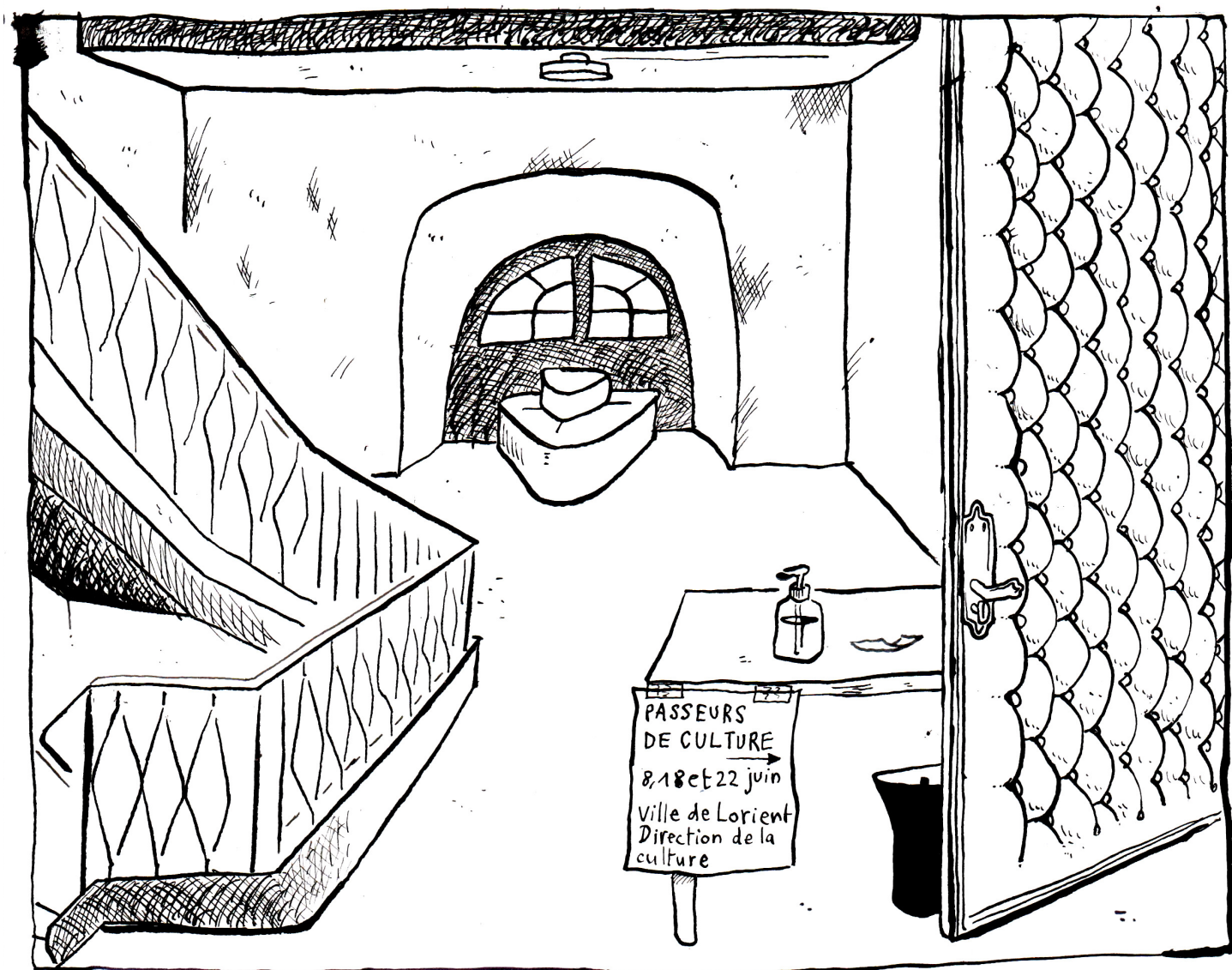
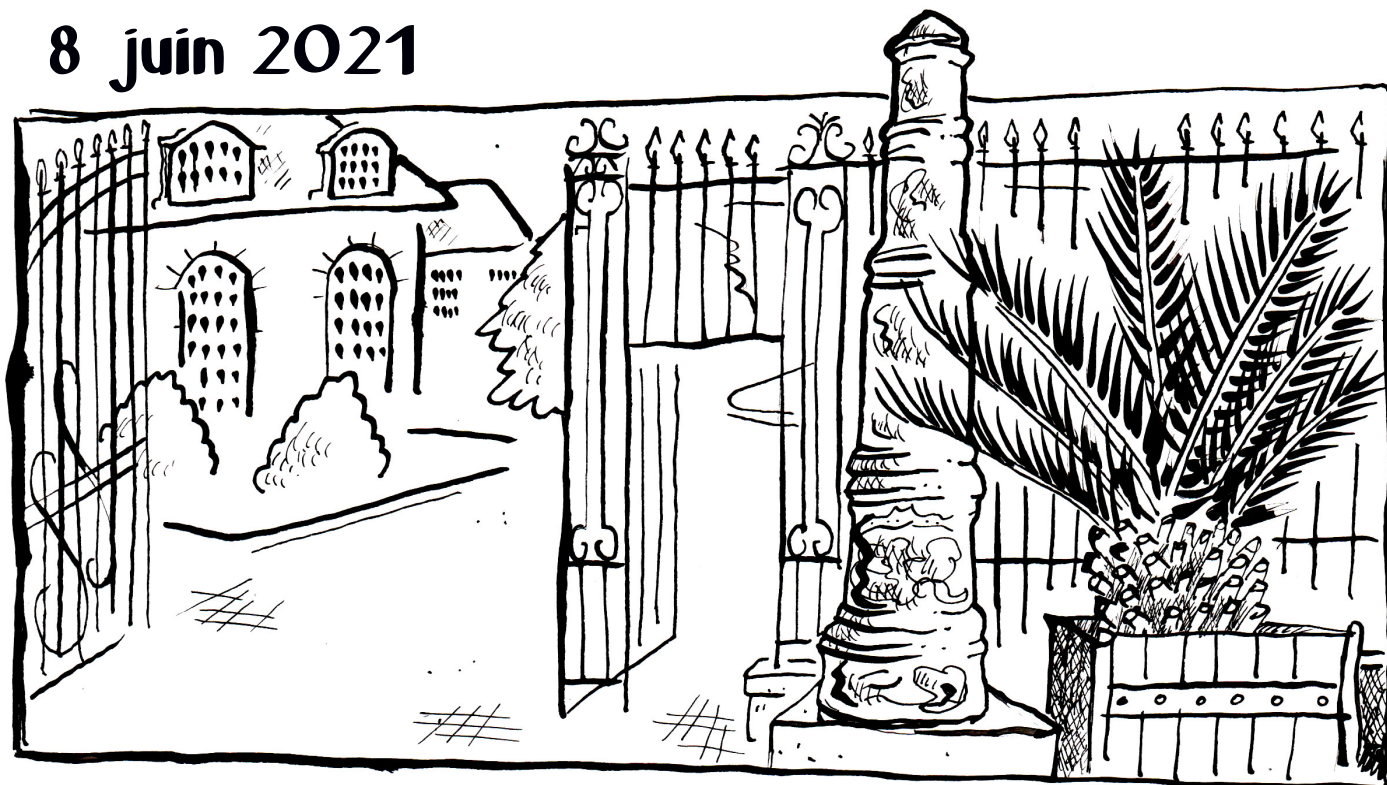
Travail en groupe thématique pour présenter le fil de la réflexion sur les 3 jours et amener de la matière au groupe.

Restitution du travail collectif.

Bilan et évaluation de la formation.



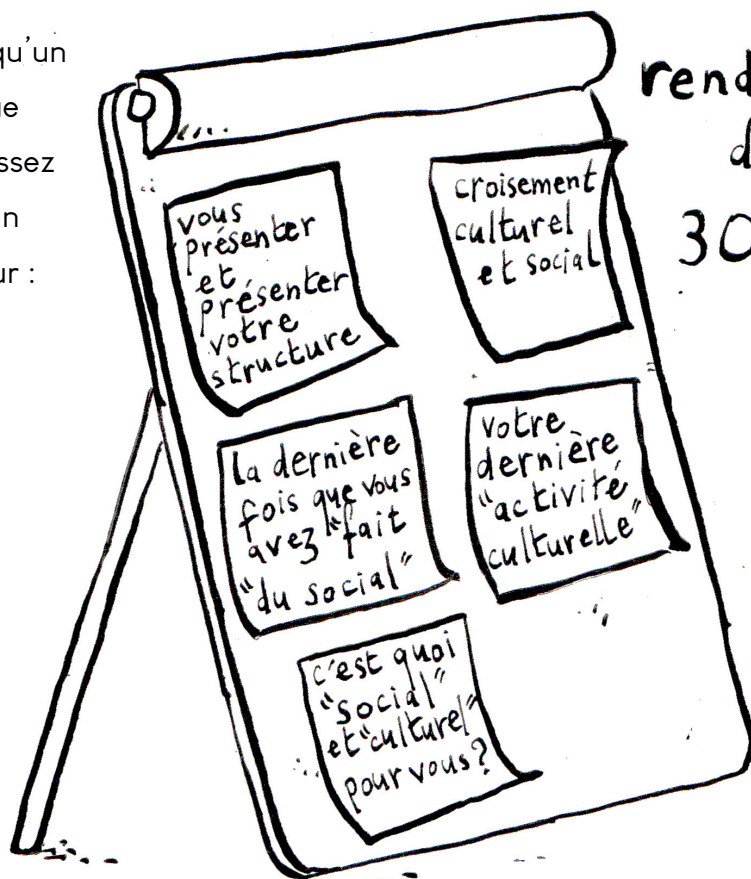
8 juin 2021



I. Présentation des participants

La matinée a commencé avec un temps de présentation du projet, de rencontre dynamique entre les participant.e.s et de présentation des structures présentes.

Allez vers quelqu'un dans la salle que vous ne connaissez pas et prenez un petit temps pour :

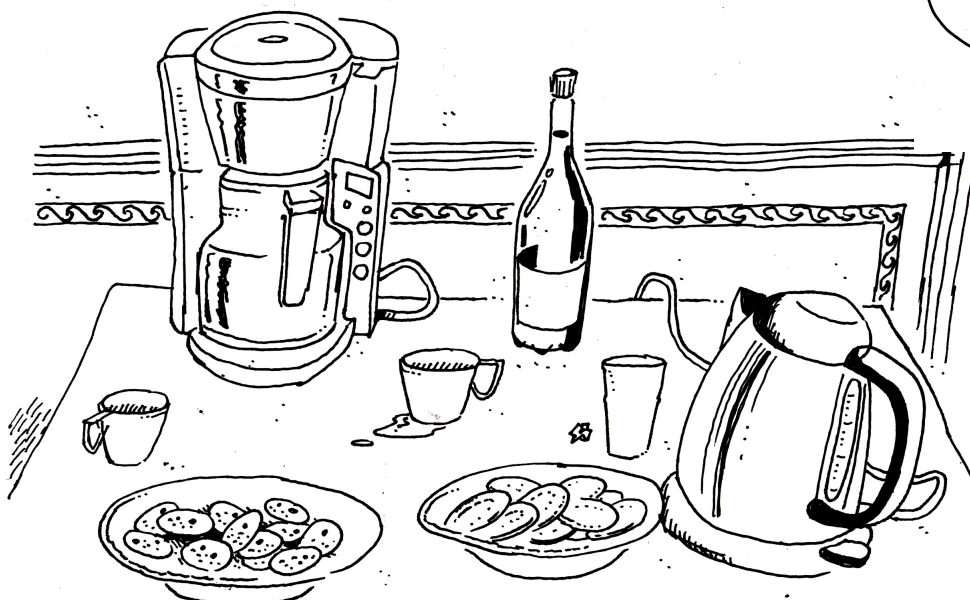


rendez-vous dans 30 minutes...

Ensuite chacun présentera la personne avec qui il/elle a discuté.

Profitons du beau temps et allons discuter dehors!

D'accord. Je nous sers des cafés.



Leur vision du social et du culturel

Les présentations des participants sont à la page 47.

• Anne & Solène

Expériences : sorties au cinéma, projet avec un CMS à Pontivy où un architecte-designer avait travaillé avec les personnes du CMS (professionnels et public) à une exposition en plein air permettant de discuter du CMS qu'on souhaiterait, afin d'arriver à un choix collectif à la fin de la journée, projet du Théâtre de Lorient à l'Île de Groix qui s'est construit pendant deux ans de travail en co-construction entre artistes, collégiens, familles et école.

« Il y a des choses communes entre social et culturel, il y a des choses spécifiques, mais le commun est le travail de co-construction de projets.

Valoriser l'humain, l'autre, c'est cela faire du social : se poser la question de comment intégrer les personnes en amont du projet, dans le projet en construction : quelle place pour l'autre ? »

La culture est une rencontre avec un artiste, une oeuvre, la culture est partout en réalité, mais elle peut créer des moments de grâce



• Chantal & Christèle

Expériences : À travers des cafés rencontres naissent des projets culturels portés par des personnes comme des visites d'exposition, des temps de découverte de la ville.

Volontariat à l'épicerie sociale du CCAS pendant le confinement, dans l'accueil du public il est important de le faire de manière bienveillante, de montrer aux personnes qu'elles sont dignes.

« Le social veut dire laisser un espace pour s'exprimer, se raconter, permettre de dire ses souhaits et ses besoins.

Le culturel : chacun a sa propre histoire et sa culture, sa propre appréhension des autres...il y a des oeuvres qui font évoluer sa propre culture »

• Tristan & Stéphanie

Expériences : Pour le culturel, ça peut être le cinéma, les musées, la musique...le social commence à partir du moment où on dit bonjour !

Le culturel et le social : cela veut dire vivre tous les jours, comment peut-on dépasser la vision du secteur culturel comme spécifique ? Dans les quartiers ils pensent qu'ils n'ont pas accès, alors que nous avons tous un accès à la culture et au social tout le temps, cela veut dire vivre avec les autres, aller vers et comprendre la culture de chacun, les croisements sont à la portée de tous.



• Janick & Mounira

Expériences : visite d'exposition dans le cadre personnel ou professionnel, un projet de création avec les jeunes dans les jardins, de la peinture sur toile de l'individuel au collectif... Mounira avait le rôle de passeuse de culture, dans le processus de co-création elle a amené les jeunes à retranscrire l'expérience et à réfléchir sur ce qu'est l'art.

« Le social et le culturel sont des prétextes à la rencontre, à l'échange et au partage. Ils créent du lien, des moments de plaisir partagés, une qualité de l'existence...ça permet de semer des graines pour créer des feux d'artifice ! Tout seul on sert à rien, la transversalité, la co-construction et la transmission sont les maîtres mots du croisement ! Nous avons les mêmes ingrédients et les mêmes objectifs, ensemble on teste des recettes. »



• Laetitia & Julia

« Le rapport au social et au culturel dans le champ professionnel et personnel sont liés, nous avons tous notre histoire personnelle et notre quotidien qui nous influencent.

Le social est l'interaction avec les autres, la bienveillance de notre part et en co-veillance collective, le rapport à l'autre, ce qui fait société ensemble.

Le culturel est personnel et subjectif, ça dépend de la vie de chacun, de nos bagages, des cultures, on ne peut pas juger sur ça, on apprend tous les jours des autres et sur les autres à travers l'échange. »



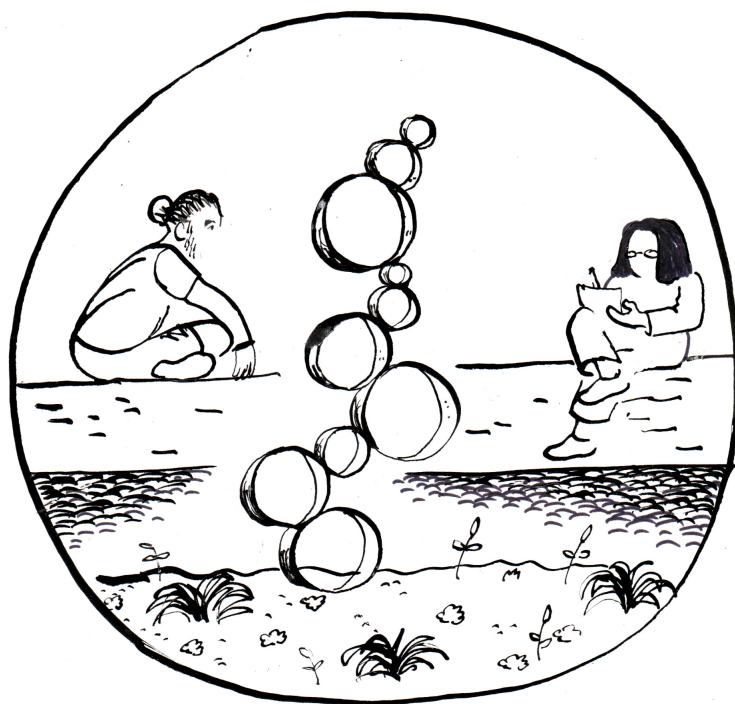
• Audrey & Perrine

Expériences : Ciné-bistrot en projet à JVD, projet « Il n'y a pas d'âge pour dire je t'aime... » avec personnes de plus de 60 ans à la MPT de Kervénanec, déplacement à Paris organisé avec les jeunes à partir de chacun, tout le monde peut ressentir quelque chose face à une œuvre.

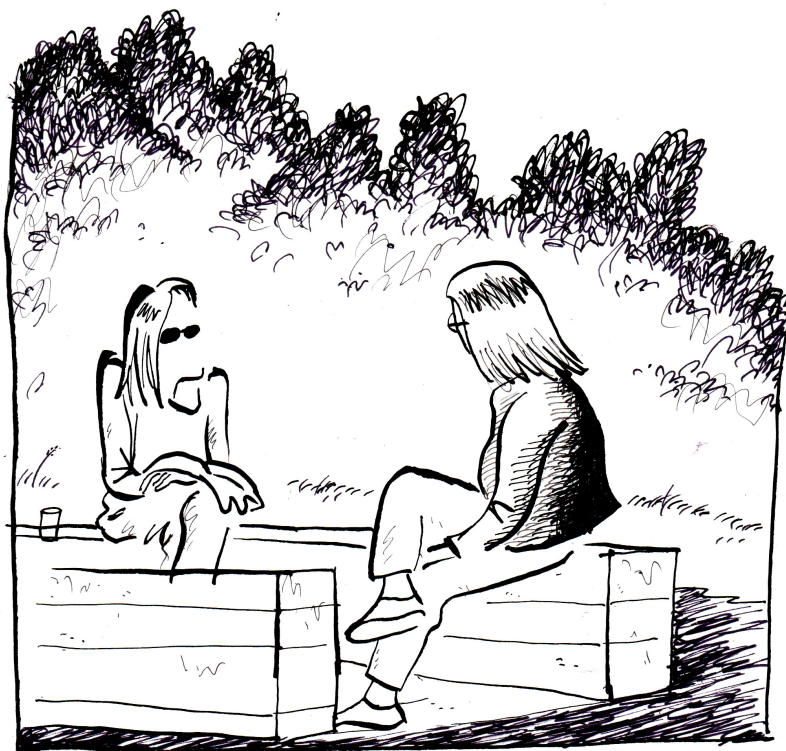
« En parlant du social et du culturel on parle des mêmes choses : ouverture à l'autre, apprendre de l'autre, la rencontre...qu'est-ce qui est différent alors ? dans le culturel il y a un lien avec l'artistique et une division culture/nature...dans le social il y a un lien avec les difficultés de la vie et c'est centré sur le faire avec.. mais ça peut aussi être tous les jours : aller vers, échanges et rencontres, présence à l'échange... »

• Laure–Anne & Alban

Expériences : La mise en relation avec les professionnels de la culture hors Lorient (Pont Scorff), la Maison de la solidarité pendant le confinement, visite d'exposition à la Galerie Le Lieu, participation à la création d'un spectacle pour enfants avec des artistes en résidence à La Balise (co-création et résidence avec les enfants pour expliquer comment on fait un spectacle).



• Karine & Hélène



Expériences : Cafés rencontres, épicerie solidaire, visite d'exposition...

« Le social et le culturel sont de l'échange et du partage, un apprentissage mutuel qui apporte une richesse.

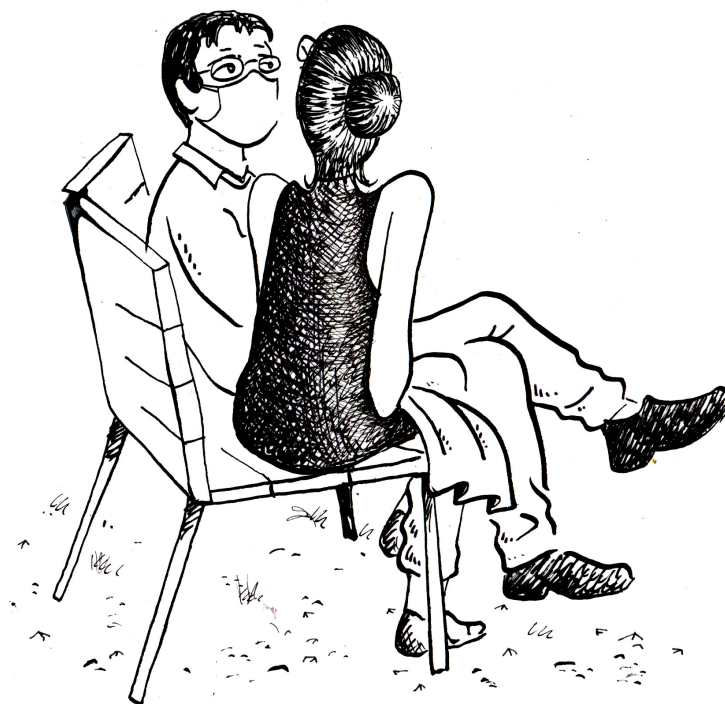
Ça permet de rendre accessible quelque chose de plus difficile d'habitude, d'ouvrir vers d'autres choses, on apporte la culture aux personnes qui ont des freins et qui n'osent pas pousser la porte. »

• Pascal & Jacqueline

Expériences : Un projet où des personnes accompagnées ont rencontré des artistes au moment des répétitions pour aller après au spectacle, cours de théâtre, la médiathèque est un lieu ouvert. Souvent des personnes sans domicile viennent pour recharger leur portable, aller sur internet, projet en lien avec un Centre Social (important d'être en accord avec le professionnel partenaire) qui a accompagné des personnes à découvrir la médiathèque comme un lieu ouvert, amener à découvrir l'arrière boutique pour déstabiliser les représentations que les personnes ont du lieu.

« Quand on dit « faire du social », ce n'est pas très valorisé. Faire du culturel entre cadre personnel et professionnel : ce n'est pas étanche. Ça peut toucher des zones de fragilité pour tout le monde (accompagnant et accompagné), il est intéressant de croiser des expériences culturelles avec les collègues et les personnes accompagnées.

Le social est la rencontre de l'altérité, parler avec quelqu'un de ce qui se passe, le culturel est le quotidien. »



II. Brève introduction théorique aux enjeux de la médiation culturelle

La formatrice propose une brève introduction théorique aux enjeux de la médiation culturelle, comme pont entre démocratie et démocratisation culturelle.

P. Moulinier : De 1971 à 1994, il a été chargé d'études au Service des études et recherches, devenu le département des études et de la prospective, au Ministère de la Culture et de la Communication. De 1994 jusqu'à sa retraite en 2000, il a été chargé d'études et de recherche à la Direction du patrimoine puis à la Direction de l'architecture et du patrimoine. Il travaille actuellement avec le Comité d'histoire du ministère de la Culture.



Il y a deux visions du concept de culture :

- l'une, légitimiste et normative,
- l'autre, relativiste et anthropologique.

D'où dérivent des acceptions différentes du terme "démocratiser" :

- Mettre à portée du peuple
- Rendre démocratique

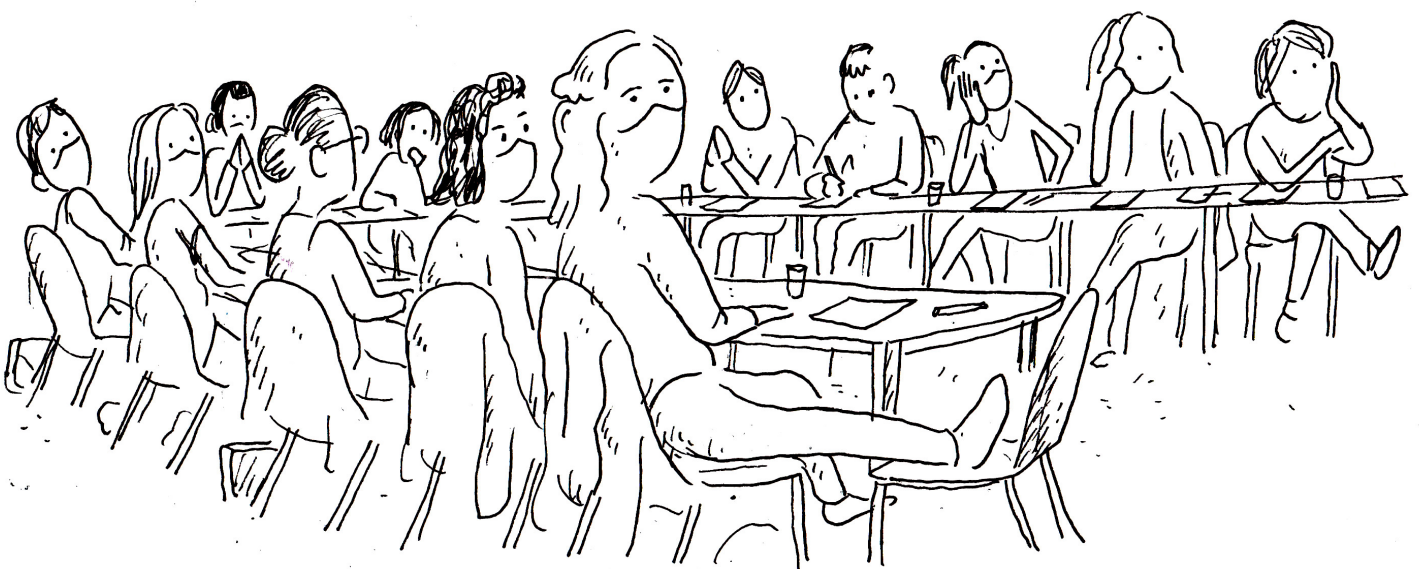
D'où deux visions des politiques culturelles :

Démocratisation culturelle : commence avec André Malraux (ministre de la culture 59-69, sous De Gaulle) dans les années 60, paternaliste, veut diffuser et rendre accessible la culture dominante. L'égalité sera effective seulement après des efforts nécessaires pour rendre accessibles des savoirs et des oeuvres du patrimoine culturel au peuple inculte. Séparation entre culturel et socioculturel (éducation populaire).

Démocratie culturelle : miser sur les intelligences de chacun car il y a une confiance dans la capacité de chacun à inventer ses instruments de jugement critique et son cheminement. Jacques Duhamel, ministre de la culture années 71-73 (sous Pompidou) : remet en lien le culturel et le socioculturel, la culture est un moyen d'autonomie et une condition de relation à l'autre.

La médiation culturelle, qui est née sous l'égide des politiques de démocratisation des années '60 avec une volonté de « rendre accessibles des savoirs à des personnes incultes »¹, évolue depuis dans une recherche et **une expérimentation continue qui essaye de mettre en lien et de donner de l'autonomie aux personnes² dans leur rapport à l'art et la culture**, s'inscrivant ainsi dans une perspective plus proche des droits culturels.

Droits culturels (déclaration de Fribourg, 2007, mais existent avant dans déclaration des droits de l'homme - 1948 et dans déclaration de 2001 de l'Unesco sur la diversité culturelle) : les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs, les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement.



1 Moulinier P. (2013) La dimension territoriale de la démocratisation culturelle

2 Montoya, N. (2008). Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle. Lien social et Politiques, (60), 25-35.

Déclaration de Fribourg : texte d'un collectif indépendant (le Groupe de Fribourg) coordonné par Patrice Meyer-Bisch (Coordonnateur de l'institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme et de la Chaire UNESCO pour les droits de l'homme et la démocratie de l'Université de Fribourg et fondateur de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels (organisme non gouvernemental).

Dans une approche qui se fonde sur l'affirmation des droits culturels, le défi à relever est bien celui de permettre à ces « publics » de **s'appropriier et de devenir acteurs de leur propre rapport à l'art et à la culture**. La culture, dans une acception relativiste et anthropologique, est une **construction permanente fondée sur l'échange entre les références culturelles individuelles et collectives**. Patrice Meyer Bisch donne une définition des droits culturels qui nous semble intéressante :



« Les droits culturels désignent les droits, libertés et responsabilités pour une personne, seule ou en commun, avec et pour autrui, de choisir et d'exprimer son identité, cela implique les capacités d'accéder aux références culturelles, comme à autant de ressources qui sont nécessaires à son processus d'identification. »³

Dans une société traversée par des inégalités croissantes et des systèmes de domination, les ressources dont chacun a besoin pour construire son identité, ne sont pas simplement à disposition. C'est là peut être qu'on peut aller chercher certaines explications de l'échec des politiques de démocratisation culturelle : malgré les efforts pour rendre accessibles à tous les oeuvres de ce qu'on appelle la Culture, avec un grand C, les institutions culturelles ont parfois des difficultés à toucher des publics précarisés ou « fragiles ».

3 Patrice Meyer-Bisch - Droits fondamentaux, n° 7, janvier 2008 - décembre

Il s'agit en effet d'aller au-delà de la mise en lien des publics avec les oeuvres, mais de **viser leur « mise en action ensemble »**⁴, afin de créer des occasions d'échange entre médiateurs et public, entre artistes et public, entre personnes du public, entre le public et l'institution culturelle...

Ces différents espaces permettent de **confirmer la portée des pratiques culturelles et artistiques comme support d'un accompagnement vers l'émancipation** des personnes qu'on qualifie parfois de « publics fragiles ».

Cette mise en action et en lien doit faire face à plusieurs obstacles et relever les défis de la rencontre entre « cultures » locales, individuelles, ou d'un groupe social avec la culture artistique légitimée comme telle, afin de produire des occasions d'enrichissement mutuel. Le rôle des « passeurs » devient ainsi nécessaire et central dans la construction de ce lien : **les passeurs se font traducteurs, animateurs, facilitateurs, relais entre une diversité d'univers et de points de vue.**

Dans le cas des publics plus fragilisés, **ce rôle de passeur se construit dans la complémentarité et la collaboration entre des professionnel.le.s de la médiation culturelle et des professionnel.le.s du champ social.** Les expériences culturelles et artistiques seront autant un outil pour l'accompagnement social des personnes, qu'une véritable mise en action de la culture, dans sa participation à la sphère publique.



4 ibidem

III. Dans la rencontre entre culturel et social... quelles questions nous nous posons ?

Un échange avec la technique du World café autour des quatre aspects des projets de médiation... Les publics, les professionnels, le sens, le montage du projet. Débats, questions, enjeux... Dix minutes d'échange au sein de chaque groupe puis on change de groupe. Une personne volontaire pour prendre des notes et synthétiser-animer la discussion qui reste à la table.

Voilà le résultat de ces échanges collectifs !

Les professionnels

Réflexions et Enjeux

Cloisonnement des missions des uns et des autres
Sortir des « cases » métiers
Aiguiller, impulser sans imposer
La notion de temps
La hiérarchie d'une équipe requestionnée avec un projet culturel
Le culturel n'est pas une mission supplémentaire, mais une finalité
Transmission de connaissances
« Lâcher prise » des professionnels pour laisser l'initiative aux personnes
Le professionnel a plusieurs casquettes et est garant et rend compte de l'action
Notion du budget
Relation partenariale de confiance
Savoir reconnaître forces et faiblesses de chacun

Questions à se poser

Comment décroisonner ?
Comment faire ensemble ?
Quels espaces pour mieux se connaître ?
Comment faire se rencontrer la commande et le désir ?
Comment favoriser une rencontre entre partenaires sans public ?
Comment gérer la temporalité de chacun ?
Comment laisser place à l'imprévu ?
Comment être au clair avec les missions de chacun ?

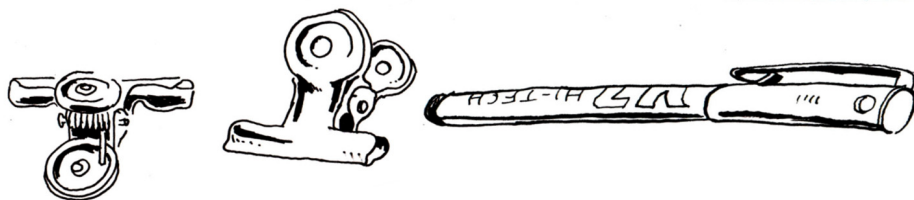
Les publics

Réflexions et Enjeux

Besoins/demandes ? + Qui + quelle typologie de public + où (quel territoire) → état des lieux et connaissance des publics et des acteurs qui gravitent autour
Comment ?/adaptation du projet → réfléchir le contenu, le support et les moyens ;
accueil/posture/accompagnement/prise en compte
Enjeux
Objectifs et finalités : pour ou par et avec le public ?/ouverture culturelle ?
En amont partage avec les collègues, transversalité
Plaisir
Nouveauté(s)/découverte(s)
Émotion(s)
« Apprendre »

Questions à se poser

Quel territoire ?
Comment faciliter l'accès ? (économique, PMR, intellectuelle,...)
Comment créer une rencontre ?
Comment mobiliser le public ?
(Réfléchir/créer un enjeu ?)
Quelle attention à la construction de règles communes pour préparer le public à être ensemble ?
Le public est-il au coeur du projet ?



Le montage du projet

Réflexions et Enjeux

Partir de la réflexion ou proposition
Axe institutions
Actions partent du public
Cela nécessite un cadre : chronologique, moyens financiers
Vient d'une envie/vient d'un partenaire
Avoir la connaissance des enjeux de chacun : complémentarité
Construire sur des bases solides
Comprendre les réalités de chacun
Décalages de temporalité à prendre en compte
Fonctionnement des structures culturelles
Relation de confiance sur le travail, contrat moral entre les partenaires
Temps de bilan, temps d'évaluation

Questions à se poser

Quelle place laisser au sens en amont et à l'amorce du projet ?
Les objectifs du projet...sont-ils imposés ou libres ? Ils partent de qui ?
Contractualiser ou conventionner la relation ?
Sur quelles ressources s'appuie le projet ?
Quels moyens sont mis en oeuvre ? (humains, techniques/logistiques, communication, financiers)
Est-ce que des règles de travail avec les publics sont à fixer avec les intervenants ?
Comment mobiliser ?
Comment prendre en compte les temporalités différentes ?
Quelle posture sera adaptée au public ?
Est-ce que le projet est porté à plusieurs ?
Est-ce que les personnes sont dans la pratique ou dans la posture de spectateur ?

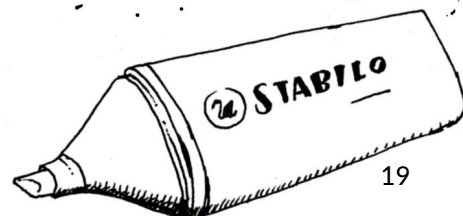
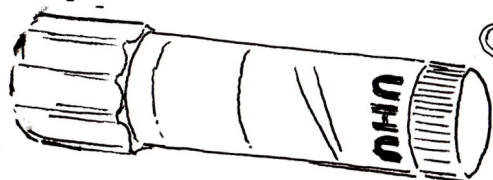
Le Sens

Réflexions et Enjeux

Rêver, échapper à la réalité du monde, au quotidien
Oxygène, se ressourcer
Valoriser compétences, épanouissement
« re »- révéler, « re »-découvrir, « re »-démarrer
Confiance en soi
Faire société, créer du lien, ouverture au monde, à l'autre
Bousculer, décaler, impulser une nouvelle dynamique, une nouvelle vision du monde
Prise de risque, sortir de sa zone de confort
Mettre en avant (offrir un espace pour) le sensible, l'imaginaire, les émotions
Pari, l'enjeu du culturel (essai/erreur), pari sur l'autre = subjectivité
Échange entre professionnels et personnes accompagnées
Partager et fédérer autour d'une oeuvre, d'une idée, s'enrichir de quelque chose de commun
Service - public
Pas une action pédagogique (?)

Questions à se poser

Pourquoi on fait ces projets ? (conviction, injonction, demande ?)
Quelles démarches on cherche à trouver ?
Comment garder le sens sur la durée ?
Comment le transmettre ?
Comment travailler le rapport entre processus et résultat ?
Pari ? projet ? Expérimentation ? Expérience ? - bien définir les enjeux sans injonction de résultat
Quel encadrement pour rassurer et permettre de libérer la parole ?
Est-ce que tout le monde est d'accord sur les objectifs ? Est-ce que chacun connaît les enjeux des autres ?
Quel rapport au politique ?
Comment on reinterroge les projets (évaluation, adaptation,...)

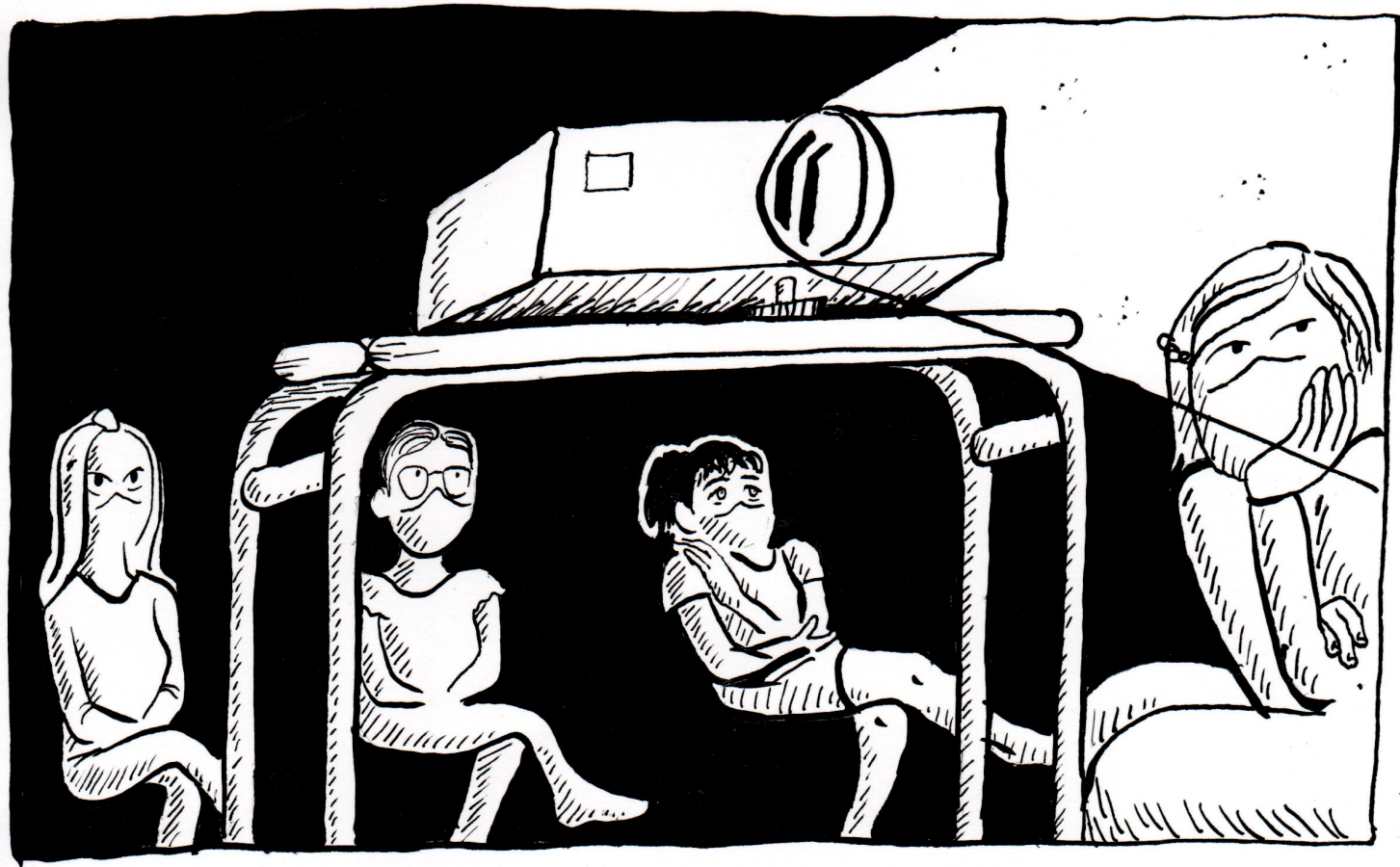


IV. Vivre un atelier de programmation avec « J'ai vu un documentaire »

Audrey

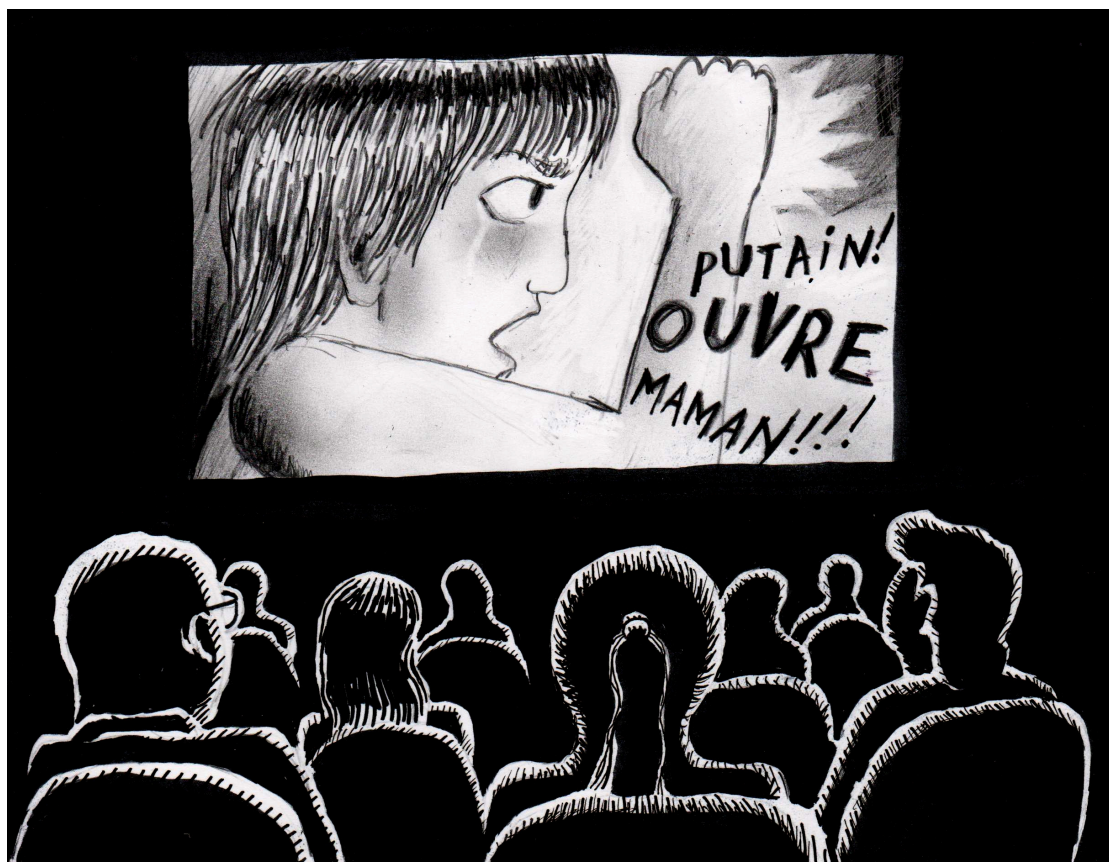
Nous sommes programmeurs et nous devons organiser un ciné-goûter pour des parents un dimanche après-midi sur la thématique de l'engagement et de la prise de risques... Nous avons vu deux court-métrages documentaires : « Kacey Mottet Klein, naissance d'un acteur » de Ursula Meier et « Plongeurs » de Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck. Nous avons d'abord échangé sur nos ressentis, accompagnés par Audrey, médiatrice de JVD, qui nous a aussi expliqué comment ces deux courts ont été pensés et filmés.

Dans les ateliers de programmation après cet échange il y a un travail de débat sur les argumentaires, sur le choix de critères pour terminer avec un choix de programmation.



Temps d'échange suite à la médiation

Il est important de choisir un contexte clair pour les ateliers de programmation au-delà du thème car cela influence les critères de choix du film. Dans les Ateliers JVD propose aussi des temps de rencontres entre participants en amont afin de faciliter les échanges et l'expérience collective. Il y a environ trois séances de visionnage et échange, une séance d'argumentaire et choix et ensuite les participants aux ateliers gèrent la communication et la projection. Pour le choix du film les ateliers ont différentes progressions en fonction du public et du groupe. Pour certains publics il est important de les capter au début avec un film accrocheur pour changer leurs *a priori* sur le documentaire.



Ce n'est pas toujours simple : une fois pendant un atelier, Audrey raconte que l'animateur s'est mis à la place des jeunes au moment du choix. Il est important de bien se caler en amont.

Les groupes peuvent aller jusqu'à quarante personnes.

JVD fait aussi de l'éducation à l'image et au visionnage, on fait de l'analyse d'image, de la mise en scène...

Un film, un objet artistique vit en fonction de la personne qui le regarde, chacun arrive avec ses bagages...

Le sens peut être variable en fonction des publics, des fois il s'agit d'amener des personnes vers des objets artistiques, ouvrir le champ du documentaire à des personnes qui ne sont pas habituées à en voir, faire vivre des choses aux gens. Il y a une envie que les gens s'expriment, s'écoutent, discutent des questions de fond, apprennent à défendre une idée,...

Dans l'éducation à l'image, l'enjeu est aussi d'éduquer le regard, autonomiser les personnes dans leur capacité à regarder un film différemment (montage, son, image,...), faire prendre conscience qu'un film est fabriqué. Être autonome dans la réception critique de l'image, acquérir et prendre le temps d'avoir son propre avis et sa propre analyse.

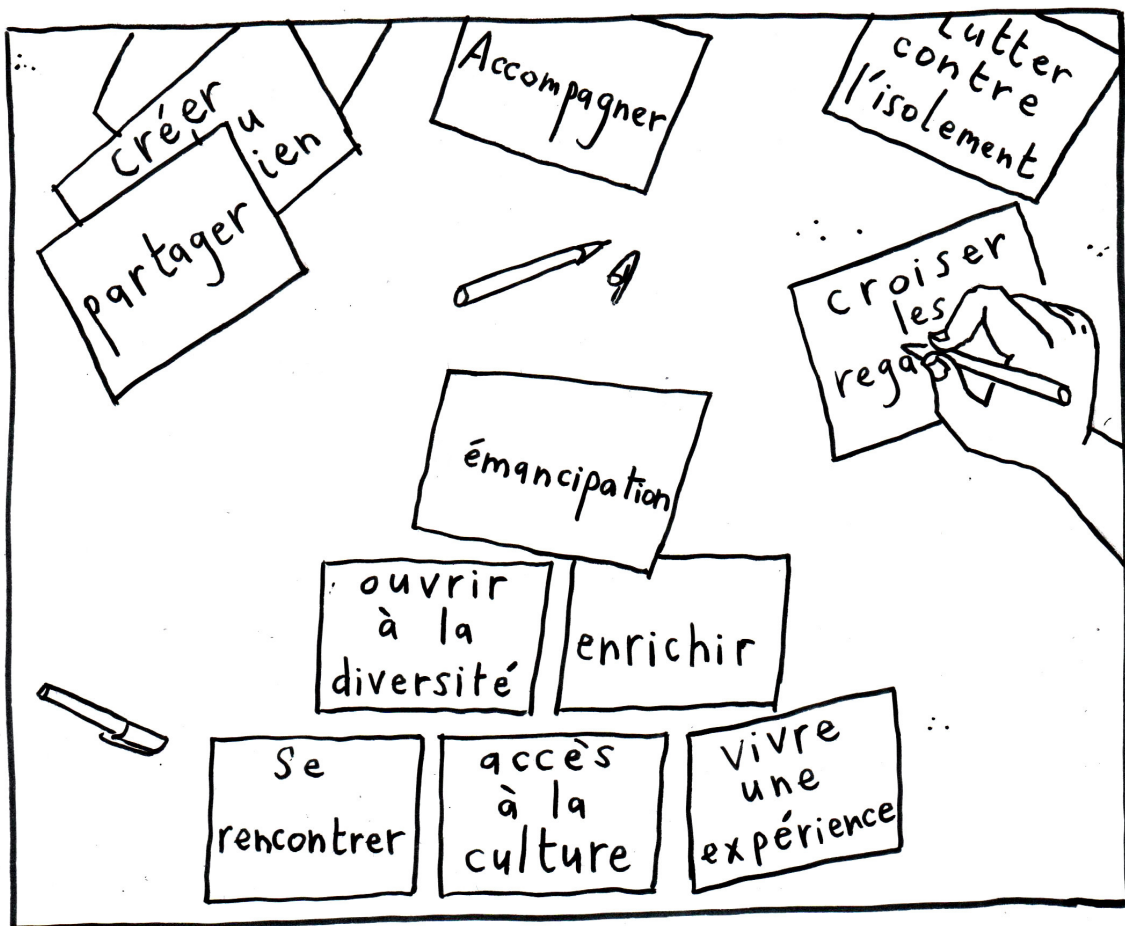
Des fois dans les projets de médiation on doit se décaler de ses propres enjeux (ex. une école qui veut un vidéo-projecteur et ensuite dans la rencontre un projet se met en place), trouver un milieu, se décaler en fonction du contexte, ça permet de faire un pas vers les personnes pour qu'elles se décalent dans leurs représentations. JVD n'a pas de lieu, ce qui rend encore plus forte l'importance de la prise en compte du contexte et de l'autre.

Les médiateurs et les professionnels ont aussi des représentations et décident pour les publics... Des fois on cale des choses et on amène vers nos enjeux, des fois cela demande d'enrober les choses, on fait « de la séduction » pour permettre la rencontre et pour dépasser la représentation que les personnes ont de l'art...mais cela nous permet de tirer des fils derrière, la culture n'est pas morte il ne faut pas sanctuariser ou faire référence à une orthodoxie. Il faut d'autres enjeux que la transmission d'un objet artistique...sinon c'est un peu limité.



V. Pourquoi faire des ponts entre culture et social? Nos pyramides du sens



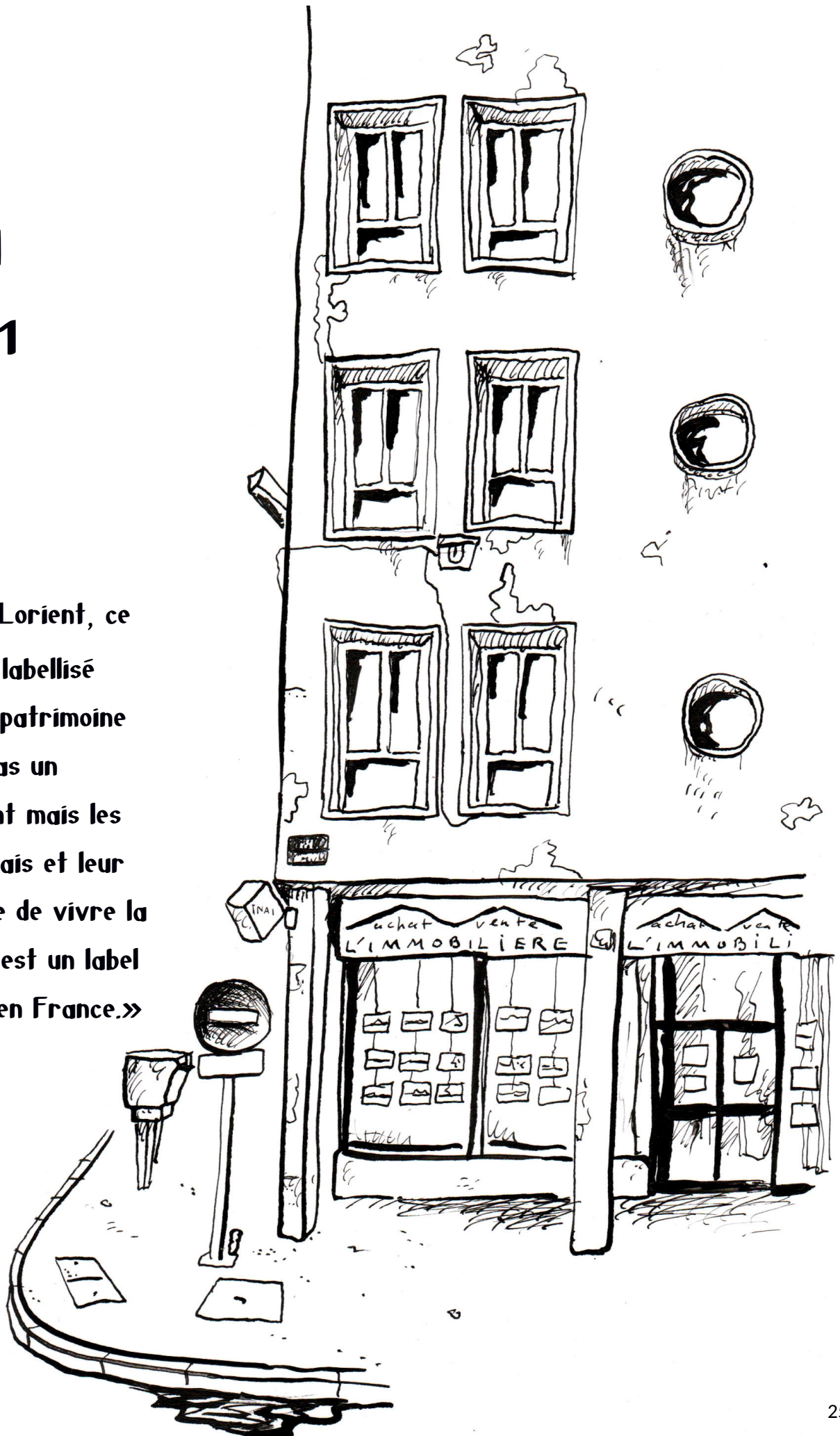


18

JUIN

2021

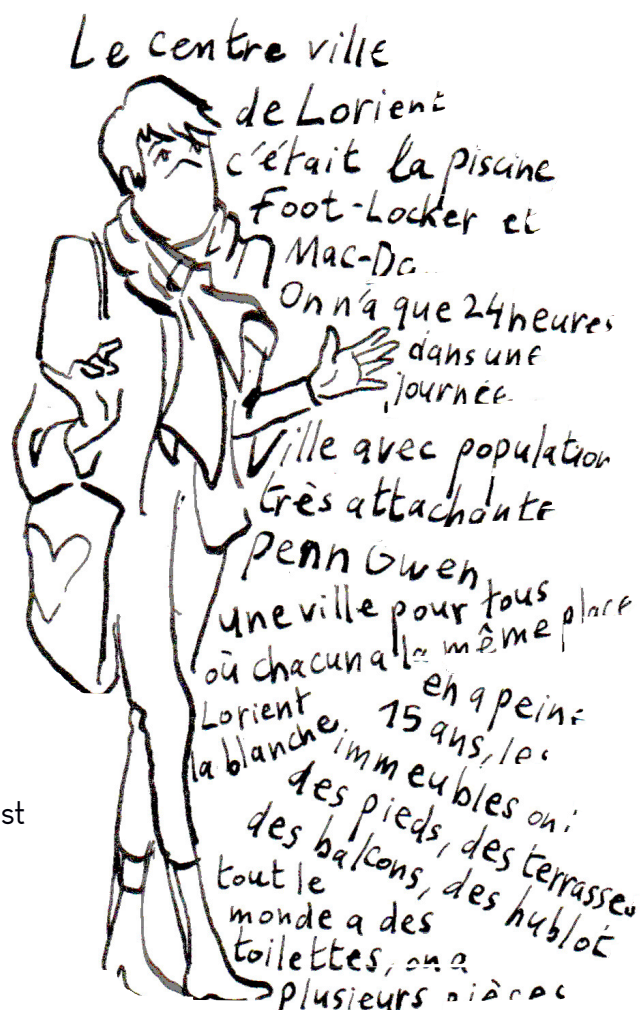
« À Lorient, ce qui est labellisé comme patrimoine n'est pas un bâtiment mais les Lorientais et leur manière de vivre la ville. C'est un label unique en France. »



I. « L'oeil et la main »

Janick

La médiation que nous avons vécue s'appelle « L'oeil et la Main » et a été pensée pour un public allophone comme une découverte du patrimoine de la Ville de Lorient, de son histoire et de comment la manière d'habiter des Lorientais est elle-même un patrimoine. L'Hôtel Gabriel a la mission de promouvoir la rencontre entre les personnes et les objets du patrimoine. La médiation est un temps de partage et d'échange, donc Janick nous invite, comme elle invite le public allophone, à dessiner la visite de la ville qu'on va faire en sa compagnie. Pendant la visite, Janick nous raconte l'histoire de la ville et attire notre attention sur différents détails en nous donnant un aperçu de la vie de Lorientais à différentes époques. « À Lorient ce qui est labellisé comme patrimoine n'est pas un bâtiment, mais les Lorientais et leur manière de vivre la ville. C'est un label unique en France. » Ils déclinent donc cela dans leur programmation liée au patrimoine et c'est ce qui fait sens pour le plus grand nombre.



Temps d'échange suite à la médiation

Les visites sont co-construites avec les associations qui accompagnent les personnes allophones. Il y a un travail du champ lexical en amont et pendant la visite Janick s'aide de photos et de mots-clés. Des fois, à la demande, elle organise des visites thématiques sur la signalétique, les transports, afin d'aider les personnes dans leur manière d'habiter la ville. Il y a des choses du quotidien qui peuvent compliquer l'accès à la ville : bien être en ville veut dire être à l'aise partout. Le fait de dessiner plutôt que de simplement écouter ou prendre des notes éveille une attention particulière et aide l'observation. Il y a de la liberté, la médiatrice ne regarde jamais ce que les personnes font, si elles veulent arrêter, écrire... tout est possible.

Le confinement a arrêté des collaborations avec des associations et donc des publics que Janick commençait à voir de plus en plus autonomes dans leur appropriation de la ville. Il y a vraiment une notion de parcours dans ce type de médiations, avec une préparation en amont, des visites,...

Les premiers moments se font à l'arrivée des personnes, au moment du choc culturel. Janick les amène dans le réservoir d'eau du port, un lieu qui permet souvent de faire du lien avec leurs cultures. Ensuite la médiatrice leur demande ce qu'ils ont envie de visiter en ville. Souvent on commence par les Halles de Merville. On parle des bretons, de leur émigration...les séances sont à chaque fois un peu plus longues, de manière progressive, selon le groupe et son avancement, il y a environ 10 séances. On voit qu'après, ils viennent visiter seuls les expositions ici et ils invitent d'autres personnes. Cela veut dire qu'ils ont acquis de l'autonomie.

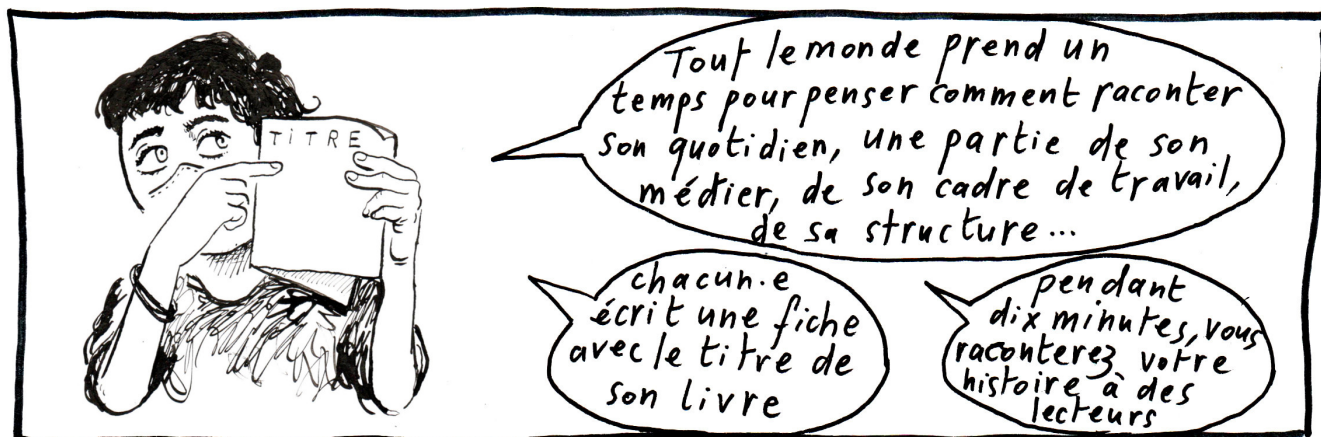
Souvent les projets se montent par des relations personnelles qui font les liens, mais les centres sociaux sont des relais précieux. Dans les associations, si les personnes qui accompagnent sont des bénévoles, il est important de poser des règles de travail pour s'accorder sur les temporalités

et aussi sur les objectifs ou les résultats attendus (ex. des personnes pensaient que, dans mes ateliers, les personnes allophones allaient apprendre la langue, mais ce n'était pas cela l'enjeu principal). Dans son emploi du temps Janick sanctuarise le temps de préparation de la médiation, car il faut du temps. Il ne faut pas brusquer les choses, mais laisser le temps à la rencontre de se faire. Janick sait où elle veut aller, mais elle essaye de se retenir, pour laisser le temps pour que chez les personnes émergent des envies, de la curiosité qui puisse ensuite nourrir le projet.

Un autre exemple de projet a été la construction d'un plan sensoriel de la ville de Lorient avec des jeunes, au fur et à mesure qu'ils la découvraient. Revisiter sa ville, c'est aussi y mettre des racines.



II. La Bibliothèque vivante : pour parler de nos cadres de travail



Du point de vue des professionnels...

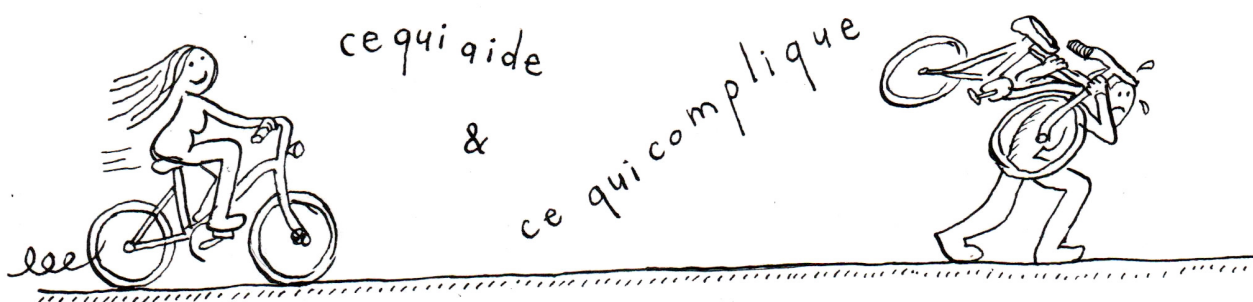
quels freins et quels leviers à la mise en place de projets de médiation ?

Ce qui aide...

Ne pas être seul au sein de sa structure à monter le projet et à le défendre.
Se servir de la commande institutionnelle, se l'approprier pour en faire quelque chose d'intéressant.
Liberté vis-à-vis de sa structure, liberté de créer, des espaces de réflexion et de proposition.
Le cadre peut aussi être facilitant car ça sécurise et ça légitime la mission.
Les relations partenariales : le projet se définit avec les partenaires qui s'associent. Le partenariat aide à « bouger les murs ».
Multiplicité des regards et des compétences.
Plaisir.
Sens.
Le réseau, pas seulement professionnel ou institutionnel, mais aussi personnel, des fois c'est une question de personnes.
Les projets réussis.
Commencer à tester « pour la gloire », pour que les cadres puissent convaincre les élus de l'intérêt, le démarrage par le terrain parle.
Stratégie conjointe pour faire évoluer l'institution (?).
Une expérimentation pour faire ensuite valider une démarche.
Evaluation et retour des personnes accompagnées.

Ce qui complique...

Décisions politiques et financières qui impactent le quotidien et bloquent des projets en cours, ça change son temps de disponibilité pour échanger avec les collègues et pour avoir du temps de face à face avec le public.
Pas assez de temps dédié pour se poser la question.
« Prise de risque » compliquée selon le cadre.
Si on laisse faire, la médiation va être sacrifiée au profit d'activités plus visibles et on aura de moins en moins de temps dédié (dans structures culturelles)
Rapport quantitatif/qualitatif.
Les différentes temporalités.
La question financière : ce n'est jamais simple, il y a beaucoup de dispositifs d'accompagnement qui se chevauchent, il y a de l'argent non utilisé car c'est peu lisible...
Choix d'équipe ou idéologique dans le social de personnes pas ouvertes à ça.
Posture de médiation peut décaler nos postures professionnelles.
Instrumentalisation des projets de médiation.
Mise en place des dispositifs : 50% du temps pour chercher des financements et 50% du temps à organiser le projet.
L'argent pour la structure (qui peut avoir des difficultés et cela va réduire sa marge de manœuvre) ou pour les investissements nécessaires au projet.
C'est légitime, mais difficile de savoir qui finance entre les différents services.
Projets qui n'aboutissent pas comme on veut... « ça vaut pas le coup »
Impossibilité d'expérimenter dans le cadre qu'on laisse aux professionnels, il n'y a pas assez de temps.
Difficile d'impliquer toute l'équipe.



À être bon à tout, on peut être bon à rien



Occuper l'espace du vide idéologico-politique

à par exemple j'ai 500 kg de viande sur les bras dont je dois me débarrasser

apporter des valeurs "humanistes" avant les politiques j'ai fait un petit schéma sur l'interdépendance parce qu'on parle beaucoup d'autonomie dans le social, j'y préfère la notion d'interdépendance

Je suis stagiaire, j'ai pas grand chose à raconter



je réfléchis à un projet pour un public que je ne verrai pas, d'où le titre



c'est pas frustrant, sq?

et ton prochain stage?

La porte d'entrée c'est une obligation, alors l'accompagnement est un peu biaisé



pour moi, un accompagnement qui marche, c'est quand je comprends la problématique de la personne

j'essaie que les gens y trouvent un intérêt mais c'est pas

toujours le cas.

III. Deux expériences qui croisent social et culturel à Lorient

Deux participants présentent des projets de médiations vécus et les autres personnes, en fonction de leur thématique, leur posent des questions après la présentation.

1. Projet de partenariat entre la Médiathèque et le Service Accueil de Jour de la Sauvegarde

Jacqueline

Accompagner des jeunes à animer des temps autour du livre auprès d'enfants d'une école voisine.

Les objectifs du projet ont été fixés à la base ensemble et partagés. Le SAJ m'a invitée à commencer par aller visiter leur lieu de vie, alors que, par habitude, j'aurais commencé par la Médiathèque... j'ai été surprise, mais cela a très bien fonctionné, j'ai découvert un lieu de vie, avec des ateliers divers (bois, métal, cuisine, jardin,...). J'ai pu côtoyer les jeunes et voir comment les professionnelles travaillaient avec eux en amont. C'était très riche.

Il y a eu plusieurs séances à la médiathèque : sensibilisation aux livres, découverte des lieux, du métier de Jacqueline,...et les jeunes étaient surpris à des endroits où elle ne l'attendait pas. Il y avait 4 jeunes qui venaient tous les 15 jours.



«On a vu la progression des jeunes dans ce lieu qui ne leur appartenait pas du tout...»

Le 1^{er} rdv a été au SAJ, le 2^{ème} c'était la visite de la médiathèque, le 3^{ème} la découverte de livres pour enfants, le 4^{ème} le travail de la mise en scène, le 5^{ème} rdv c'était directement à l'école pour faire la lecture devant les enfants. Le jour J un jeune qui était pourtant très motivé n'a pas pu venir, mais j'ai pu construire une deuxième occasion pour lui car les enfants avaient adoré. Une fille n'a

finalement pas souhaiter le faire devant les animateurs, mais ce n'est pas grave, c'était le processus qui importait.

Suite à ces projets, nous avons organisé une séance de cinéma dans l'auditorium qui les avait impressionnés, ils ont fait une séance de contes Kamishibai avec une vraie conteuse... il se passe toujours d'autres choses après...

2. Partenariat entre la PJJ et le Théâtre de Lorient

Mounira et Perrine

Léna du Théâtre est venue présenter la programmation et après nous avons vu avec les jeunes comment y participer, il y a eu des rencontres d'artistes, des visites de coulisses, la découverte du travail du technicien... Les temporalités ne sont pas toujours simples à caler, des fois les jeunes ne sont pas disponibles sur les semaines de programmation du théâtre, mais il y a de la souplesse de la part du Théâtre de Lorient car ils sollicitent plusieurs lieux. C'est bien car des fois nous on vient avec un seul jeune... Et il y a des groupes mixtes qui se forment... Il y a de la complexité, mais aussi de la plus-value.

Après ces temps, nous tirons des fils car ce sont des moments qui tissent du commun, on les valorise, ce sont aussi des moments qui changent le rapport entre adultes et jeunes, c'est une autre étape de l'accompagnement. Ils gagnent confiance en eux dans la prise de parole...

Les jeunes ne connaissent pas forcément les enjeux des artistes, mais ils s'en doutent. On met beaucoup la notion de plaisir en avant. Les artistes se déplacent dans les structures des fois... Les objectifs ne sont pas les mêmes pour tous les jeunes...

Le travail des médiateurs est aussi d'expliquer le cadre aux artistes, des fois ce n'est pas forcément le désir de l'artiste de rencontrer les publics, mais plus des médiateurs et dans ce cas c'est raté... Les Frères Pablof par exemple, qui ont une vraie démarche avec les personnes et les jeunes, ont du mal à se faire financer car, selon les critères de la DRAC, ce qu'ils font n'est pas vraiment de la création...



IV. Frise du temps d'un projet de médiation

Différents types d'amorce du projet...

- Amorce sociale : ça part d'une envie/besoin du public d'une structure sociale qui va chercher un partenaire culturel
- Une relation établie entre une structure sociale et une structure culturelle (donc régulièrement il y a de l'information sur la programmation, les différentes possibilités de collaboration à partir des missions des médiateur.ice.s...)
- Amorce artistique : une création qui a besoin de participation de personnes, donc la structure culturelle fait appel aux structures sociales
- La structure culturelle a dans ses missions l'objectif de travailler avec des structures sociales et avec des publics spécifiques, elle va donc solliciter les structures sociales.

- lors de temps d'échanges sur des projets de médiations qui existent, des liens se tissent, des envies émergent.
- les financements qui amènent des « injonctions » au croisement culturel et social, dans les deux champs...

Avec les partenaires...

Définir les règles du jeu (effectifs, temps, cadre, le résultat attendu – dans un équilibre processus résultat)
Faire des temps de préparation entre partenaires et si possible avec les publics.

Dans le contexte professionnel...

Faire un tour de ses compétences et ressources.
Vérifier sa propre disponibilité en tant que professionnel et être sûr d'avoir du temps pour construire le projet.

Définir la durée en fonction du temps disponible.

Concernant les moyens...

Avoir les ressources financières et humaines (faire un état des lieux).

Chercher les financements, répondre à un appel à projet.

Constat : il y a de moins en moins de financements au fonctionnement et donc des fois on est obligé de tordre les objectifs pour rentrer dans les cases des appels à projets... en plus dans ces appels à projet, les frais et coûts de fonctionnement ne sont pas pris en compte ce qui amène à chercher des cofinancements (CAF, ARS...) et/ou à utiliser une partie d'autofinancement.

Dans l'écriture...

Imaginer un plan A et un plan B, voire un plan C...

Se poser les questions suivantes : quel est l'enjeu pour les professionnels ? et pour les publics ?

Penser à la mobilisation du public... dans les structures sociales certaines sont des structures fermées où le public est là, d'autres sont des structures ouvertes, donc il faut penser à la mobilisation...

En amont du projet de médiation

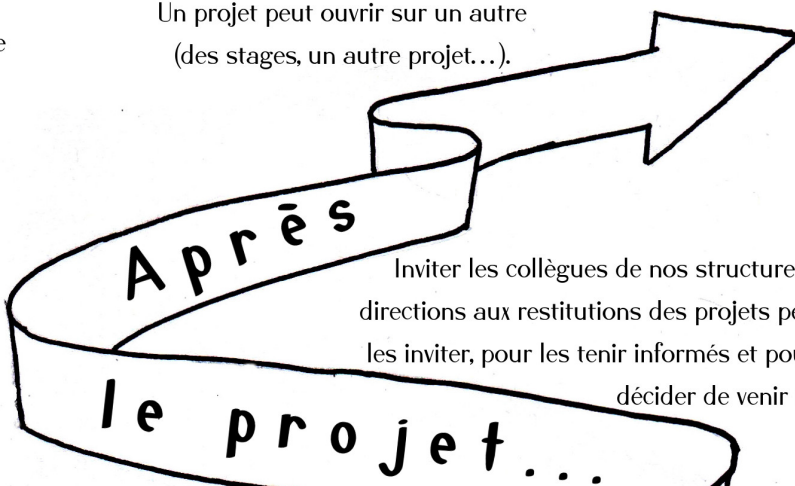
Il y a une prise de conscience
des compétences et des
envies de chacun.

Un projet peut ouvrir sur un autre
(des stages, un autre projet...).

Des temps de bilan,
entre les acteurs
impliqués, qui sont
importants.

Un lien se crée entre les
partenaires et cela peut
faire naître d'autres choses.

Inviter les collègues de nos structures et/ou les cadres ou les
directions aux restitutions des projets peut aider. Il faut continuer à
les inviter, pour les tenir informés et pour que, un jour, ils puissent
décider de venir voir.



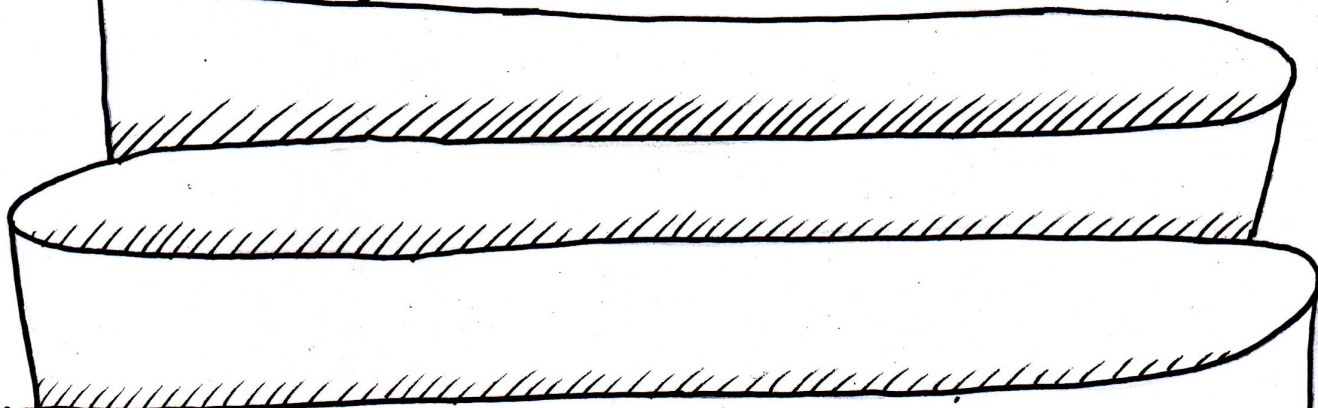
Ces projets laissent des traces chez chacun, des fois il y a des
parcours individuels qui sont marqués par ces expériences.

Des fois, suite au bilan, la
collaboration peut s'arrêter car
les acteurs n'ont pas les
mêmes bases, les mêmes
valeurs ou attentes.

Des rencontres,
des relations
entre personnes.

Qu'est-ce qu'on peut faire
pour laisser des traces (pour les personnes,
les professionnels, les structures, les financeurs...)?

Entre médiateurs
il y a un réseau : même si il n'y a pas de relations entre les
structures culturelles on travaille en transversalité.



Pendant le projet...

qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour que ça se déroule au mieux ?

Etre au clair sur les rôles, fonctions, missions de chacun (entre mobilisation, logistique...)

Communiquer entre acteurs impliqués et au sein de chaque équipe.

Faire des points d'étape entre partenaires et avec les publics.

Laisser arriver la surprise là où l'on ne l'attend pas, se permettre d'adapter,
accepter de changer en fonction de ce qui se passe pour laisser à chacun la
possibilité de s'approprier le projet.

Vérifier en cours de route la programmation, les dates,...

Soigner l'aspect convivial, ne pas rester dans le formel, garder des temps informels.

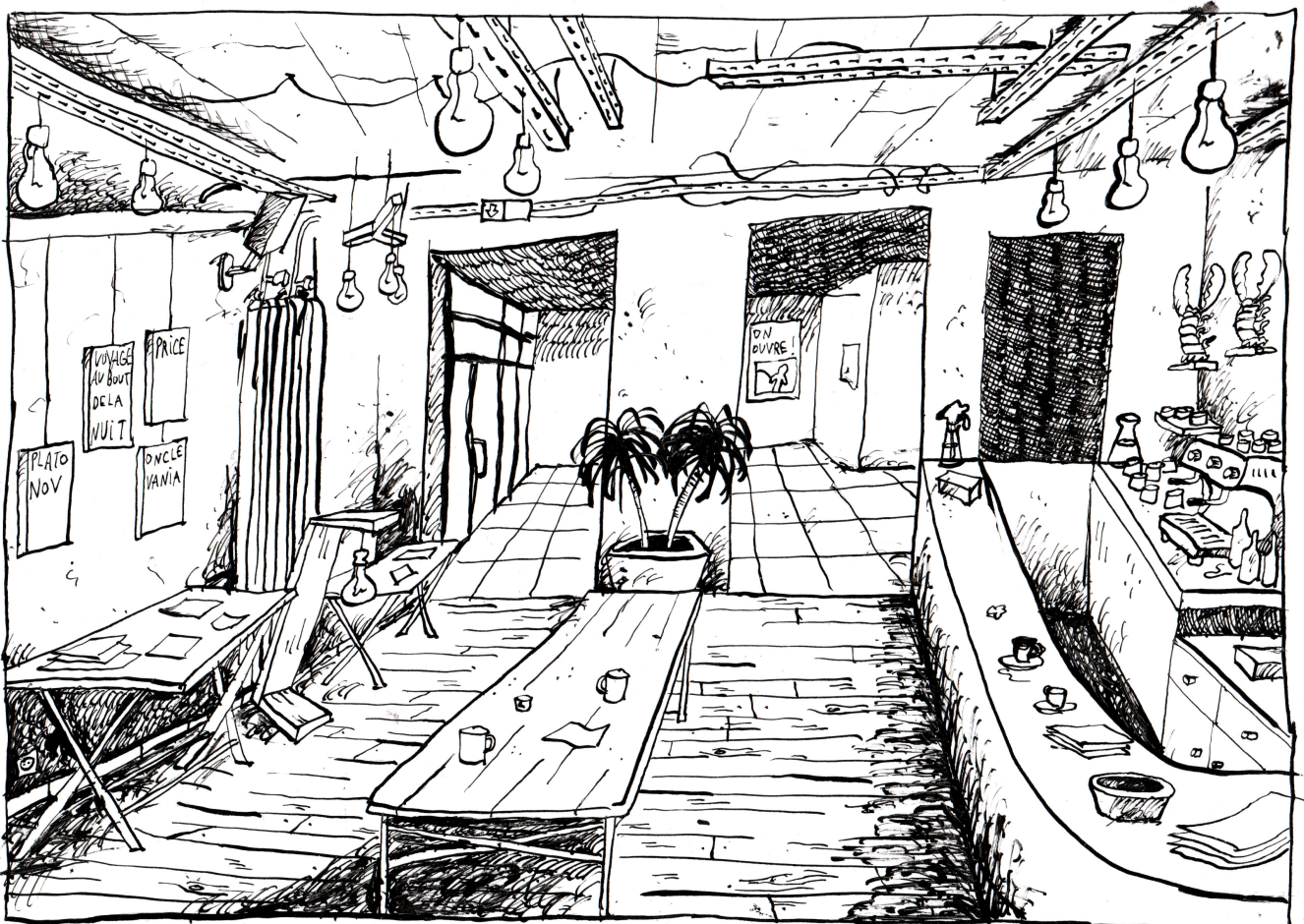
Prendre du plaisir et vérifier qui il y en ait.

Laisser des traces (photos, ...)

22

JUIN

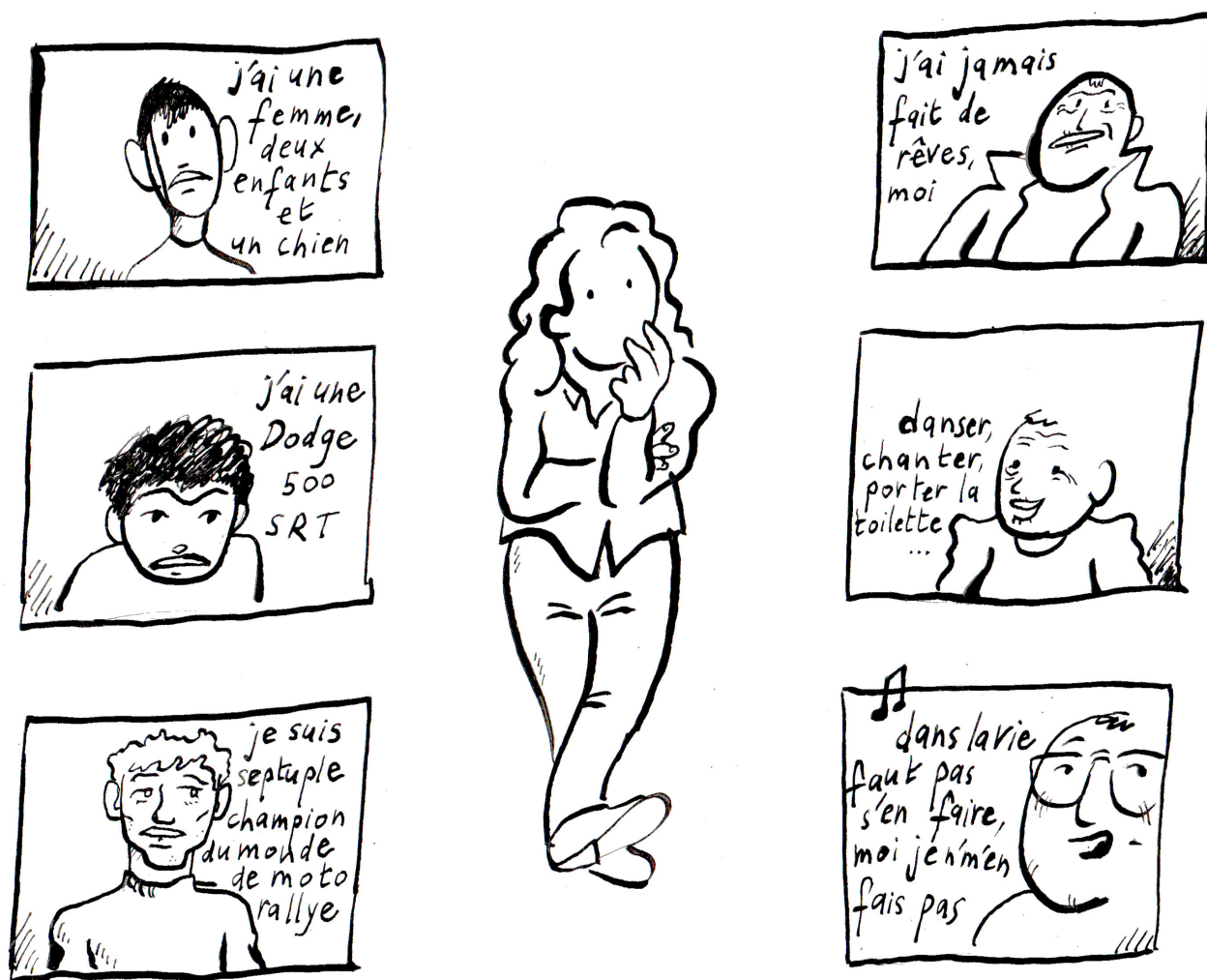
2021



I. Les projets participatifs avec les jeunes au Théâtre de Lorient

Solène

Le CDDB est aujourd'hui une salle rattachée au Théâtre de Lorient, c'est un nouvel espace. Solène nous présente les pratiques du Théâtre autour du festival Eldorado et des temps forts en lien avec la jeunesse. Dans la première édition de Passeurs de culture elle nous avait présenté le projet « Candide, le temps d'un songe » mené par les artistes Pascale Fournier et Magaly Godenaire qui étaient artistes associées au Théâtre.



Cette fois elle nous présente un autre projet de ces mêmes artistes avec qui le Théâtre continue de travailler. Le projet des artistes met au coeur le lien avec les publics et cela vient de leur démarche artistique, mais aussi de leurs compétences avec les personnes avec une attention particulière à comment mettre chacun en confiance.

Ce projet s'appelle « La vie devant moi » et a impliqué des correspondances entre des jeunes du Lycée professionnel Colbert (classe de seconde en mécanique) et des personnes âgées de la Résidence Seniors Agora autour des rêves.

La situation sanitaire a malheureusement impacté fortement le projet car la rencontre entre ces deux publics et donc la construction d'une représentation finale n'a pas pu encore se mettre en place, mais les deux artistes, qui ont filmé plusieurs moments du projet, ont réalisé un film documentaire que nous avons pu voir ensemble.

Temps d'échange suite à la médiation

Pascale Fournier et Magaly Godenaire font partie du Collectif In Vitro, un groupe qui travaille sur le Théâtre réalisme et qui joue avec la ligne entre fiction et réalité avec des improvisations qui ont lieu dans différents lieux pour tester les limites du jeu et de leurs personnages dans le monde réel. Ces explorations construisent des spectacles, qui s'organisent souvent autour d'une table, où les spectateurs ont parfois l'impression d'être des voyeurs et où les lignes entre jeu et réalité se brouillent.

C'est un peu frustrant car les personnes ne se sont jamais rencontrées et il n'y a pas eu de représentation finale, mais il s'est quand même passé quelque-chose dans l'improvisation des rôles inversés. Le bilan du projet reste très positif.



Le projet « La vie devant moi » se fonde sur des temps avec les jeunes autour de leurs rêves sur l'avenir et avec les seniors sur comment leur jeunesse était. Ensuite des jeunes jouent les réponses des seniors et vice-versa. Ces conversations croisées ont permis de vraies rencontres.

Le Théâtre a travaillé en lien avec Agora (un partenaire avec lequel ils avaient déjà travaillé) et avec les professeurs de l'école qui se sont portés volontaires suite à une mobilisation (en effet les professeurs craignaient au début que le projet soit trop lourd à porter, notamment dans un contexte de fermeture).

La médiatrice a le rôle d'assurer le montage de projet, de suivre et accompagner les artistes sur la mise en place de leur projet et de tenir le lien avec les acteurs du territoire en proposant un accompagnement si besoin.

Ces partenariats demandent du suivi car par exemple, nous raconte Solène, une fois un lycée avait oublié de réserver un auditorium pour une résidence d'artiste et elle a dû s'en occuper en parlant avec la direction du lycée car en interne cela n'avait pas fonctionné.

Des fois la médiatrice peut aussi recadrer/accompagner les artistes et/ou les partenaires sur leur posture pour que la rencontre entre enjeux artistiques et enjeux sensibles des personnes puisse se faire. Les professionnels dans les structures sociales ou dans les écoles accompagnent et mobilisent le public en parallèle.

D'autres temps peuvent voir le jour une fois que les liens existent : les jeunes du Lycée Colbert ont aussi participé pendant l'année au « Parcours de spectateur » qui permet de découvrir les coulisses du Théâtre, ses métiers et ensuite aller voir un spectacle.



II. Débattre sur la place des publics dans les projets de médiation

Débat mouvant à partir de phrases à débat : d'accord ou pas d'accord ?

“Dans un projet de médiation, il est nécessaire de faire un lien avec le quotidien des personnes accompagnées”

Pour :

Contre :

C'est bien d'être un peu en lien avec le quotidien des personnes, de l'avoir en conscience.

Si on considère que la culture se définit comme les pratiques culturelles des personnes, ça veut dire qu'il faut reconnaître la culture des personnes, leurs pratiques et ensuite faire des passerelles pour d'autres découvertes, mais en suscitant du désir.

Mon objectif de travail est l'accompagnement à l'insertion professionnelle, il ne faut pas trop s'éloigner de l'objectif visé.

De mon point de vue on part du public et on va vers le projet...

La place des participants... elle est où au départ des projets ?

Si on est dans une logique de droits culturels on ne doit pas penser seulement à des projets phares, mais aussi à des choses simples, qui partent des personnes et qui puissent lever les freins. Est-ce que des fois le culturel peut être un moyen ? Quel est l'enjeu prioritaire entre l'enjeu artistique, culturel et d'accompagnement des personnes ?

On ne va pas instrumentaliser le public, mais des fois... on va les chercher pour un autre but. On les amène quelque part, mais il n'y a pas d'autre but que leur montrer quelque chose. Des fois, on construit avec et on peut répondre à des besoins des acteurs sociaux en utilisant le support artistique comme moyen...

C'est intéressant de sortir de sa zone de confort. La surprise est importante ! Si on ne parle pas le même langage cela suscite la curiosité.

La forme (rythme, lieu, adaptation des ateliers) est en lien avec le contexte des personnes, forcément, mais le fond est lié au projet artistique.

On monte les projets de médiation pour un public, mais notre objectif c'est élever les gens.

On ne va pas trier les gens, la culture est pour tout le monde.

Des fois « la connaissance des publics » amène à des préjugés : quand je bossais dans le 93 dans une réunion on disait « on ne va pas leur proposer du culturel, ils savent aller seulement au Parc Asterix... ». Il est important d'ouvrir des portes vers l'ailleurs pour tout le monde.

Des fois les publics sont captifs, mais l'enjeu est de les amener à être volontaires.

Les acteurs culturels ne sont pas prestataires de service, ni des distributeurs de tickets, ils ont leurs propres enjeux.



“Les médiateur.ice.s doivent rencontrer les publics et connaître leur contexte avant la conception du projet de médiation”

Pour :

C'est important sinon des fois on instrumentalise. Je travaille dans un EHPAD et tous les ans les collégiens d'en face viennent leur poser des questions sur la guerre, mais sans demander les horaires qui conviennent et sans savoir non plus si il y a des personnes qui ont envie de discuter. Les professeurs, mais la direction de l'EHPAD non plus, ne se sont pas posés la question de savoir si les personnes avaient envie de participer à cela. Il est important d'en parler aux publics.

L'idée c'est d'avoir une connaissance du groupe, pas des individus spécifiquement, de leur histoire,...

On peut organiser une rencontre en amont pour que les acteurs culturels viennent rencontrer les personnes dans leur quotidien pour faire un premier lien.

Il faut des temps de préparation et de sensibilisation et aussi de rencontre entre partenaires pour bien comprendre les contextes respectifs.

La médiation commence dans la rencontre, les professionnels du social sont aussi médiateurs...

Il est important, pour que le projet réussisse, de prendre en compte les freins...

Il faut par contre faire attention à ne pas s'enflammer entre professionnels et s'éloigner du public.



Contre :

C'est une rencontre qui se passe sur le moment, je ne veux pas savoir qui sont les personnes ni d'où elles viennent, je cherche à les mettre à l'aise.

Cela dépend du projet et doit être décidé en amont avec les partenaires.

On démarre un projet et on les rencontre à ce moment là.

Il est mieux de ne pas être dans la relation avant pour ne pas se formater sur des idées du public. Par contre il faut discuter avec les professionnels pour parler du contexte et des contraintes concrètes.

Il faut accepter de pas forcément tout maîtriser, c'est important dans ce genre de projets.

Parfois, les médiateurs organisent le projet, mais ne le vivent pas, ils posent le cadre et essayent de mettre tout le monde à l'aise. On est aussi des relais de confiance entre les acteurs sociaux et culturels.

Des fois ça peut ne pas se passer cette rencontre... Une fois, il y avait l'organisation d'un défilé de mode dans ma structure organisé par des artistes : les personnes en avaient pas envie, mais du coup moi je me suis déguisée et j'ai lancé le mouvement... Les professionnels du social peuvent être relais ! Cela vient bousculer sa posture personnelle et professionnelle : jusqu'où j'ai envie d'aller ? jusqu'où je peux aller dans mon cadre de travail ? Si on reconnaissait que les professionnels du social peuvent avoir un rôle de médiation cela permettrait peut être de soutenir leur légitimité à porter de tels projets dans leurs services...



“Les travailleurs sociaux doivent avoir un minimum de connaissances du contenu de la médiation pour bien accompagner les publics”

Pour :

Contre :

Il est intéressant d'être informés du travail de l'artiste comme cela on peut s'adapter. On est tous un maillon de la chaîne de la médiation.

Il faut connaître le travail pour mobiliser les personnes et aussi pour avoir confiance en ce qui peut se passer pour qu'on puisse la transmettre aux personnes.

Important car on a besoin d'en parler en amont et de faire des liens avant et après sur le thème.

On peut faire confiance à la relation partenariale, mais la première fois on fait comment ?

Seulement l'artiste sait le contenu et il n'est pas important de le savoir, il est bien de garder la surprise. Il est important de clarifier en début de projet la place qu'on laisse à la surprise et le rôle de chacun.

Des fois cela amène à des changements de posture professionnelle qui peuvent être dérangeants... Libérer de l'émotion avec les publics, ce n'est pas évident en fonction des institutions sociales... Il faut que les professionnels du social trouvent leur place et cela demande un projet de fond de l'institution pour que la « juste distance professionnelle » soit mise en dialogue avec la « bonne proximité », tout en prenant soin des professionnels qui peuvent vivre des situations difficiles.

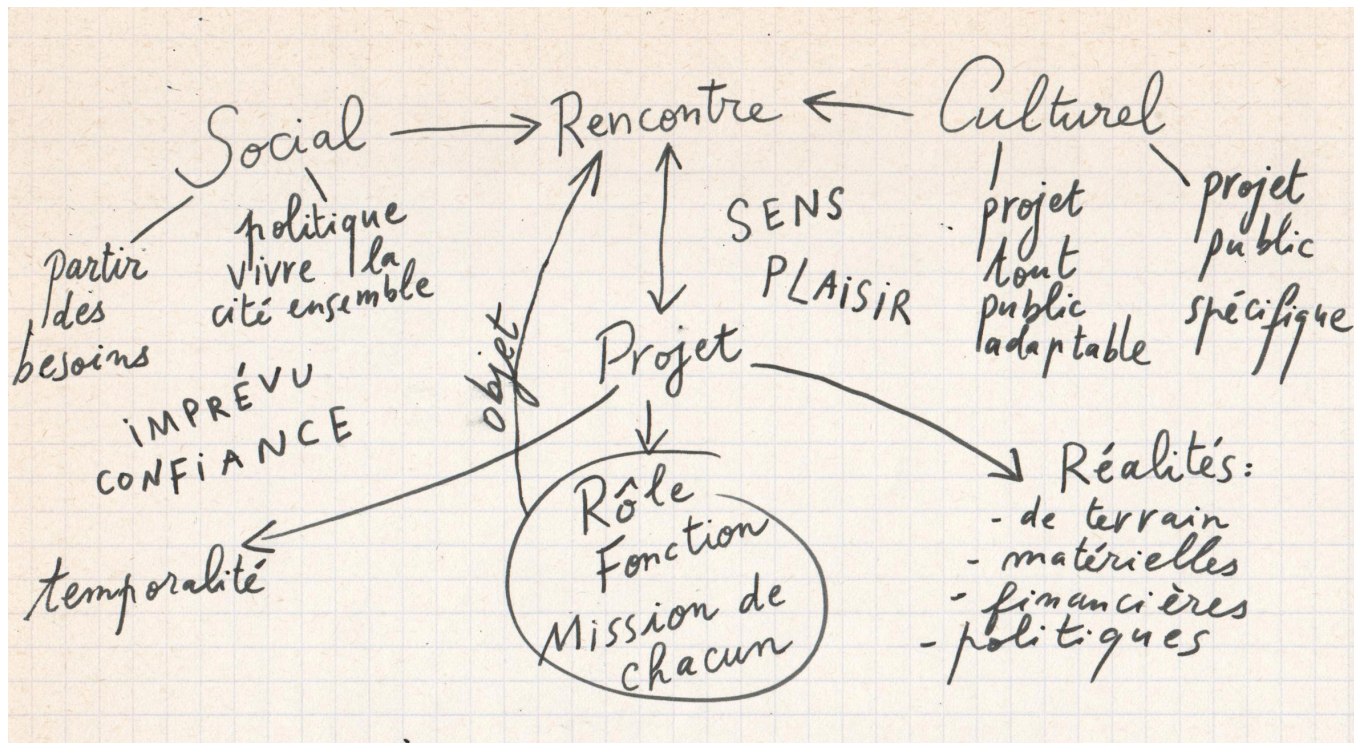
On peut changer en cours de route, la posture évolue avec les expériences, mais dans certains contextes, ce n'est pas simple. Dans la médiation aussi on peut ne pas être à l'aise avec certains publics. Il est important de travailler la complémentarité.



III. Qu'est-ce qu'on retient par rapport à...

Chaque groupe est invité à parcourir ses notes, à préparer un exposé de ses trouvailles, questions, et des réflexions qui ont traversé le groupe en entier sous le prisme d'une thématique...

1. Les professionnels



Le culturel et le social... nous n'avons pas les mêmes portes d'entrée, mais le socle est le projet qui permet la rencontre ou vice-versa.

Le culturel a des projets tout publics et des projets pour des publics spécifiques, le social part des besoins, des envies, des demandes du public et d'un projet politique de vivre la cité ensemble. Il est fondamental de bien définir les complémentarités entre les rôles, fonctions et missions de chacun.

La rencontre est au cœur ! Dans le projet il faut prendre en compte les temporalités de chacun et les réalités matérielles (de terrain, financières, politiques,...).

Ce qui agrmente tout ça est le sens partagé, le plaisir et l'imprévu, qui demande de la confiance. Pour cela aussi il est important de ne pas se précipiter sur le projet, mais de revenir sur le temps de la rencontre et prendre vraiment ce temps là.

2. Le sens

Nous avons travaillé sur notre pyramide du sens pour faire le premier travail nécessaire pour construire ensemble un projet : partager les valeurs de base, en discuter et trouver un accord. En amont aussi il est important de connaître les enjeux de chacun et comprendre le fonctionnement de chacun, qui peut être différent.

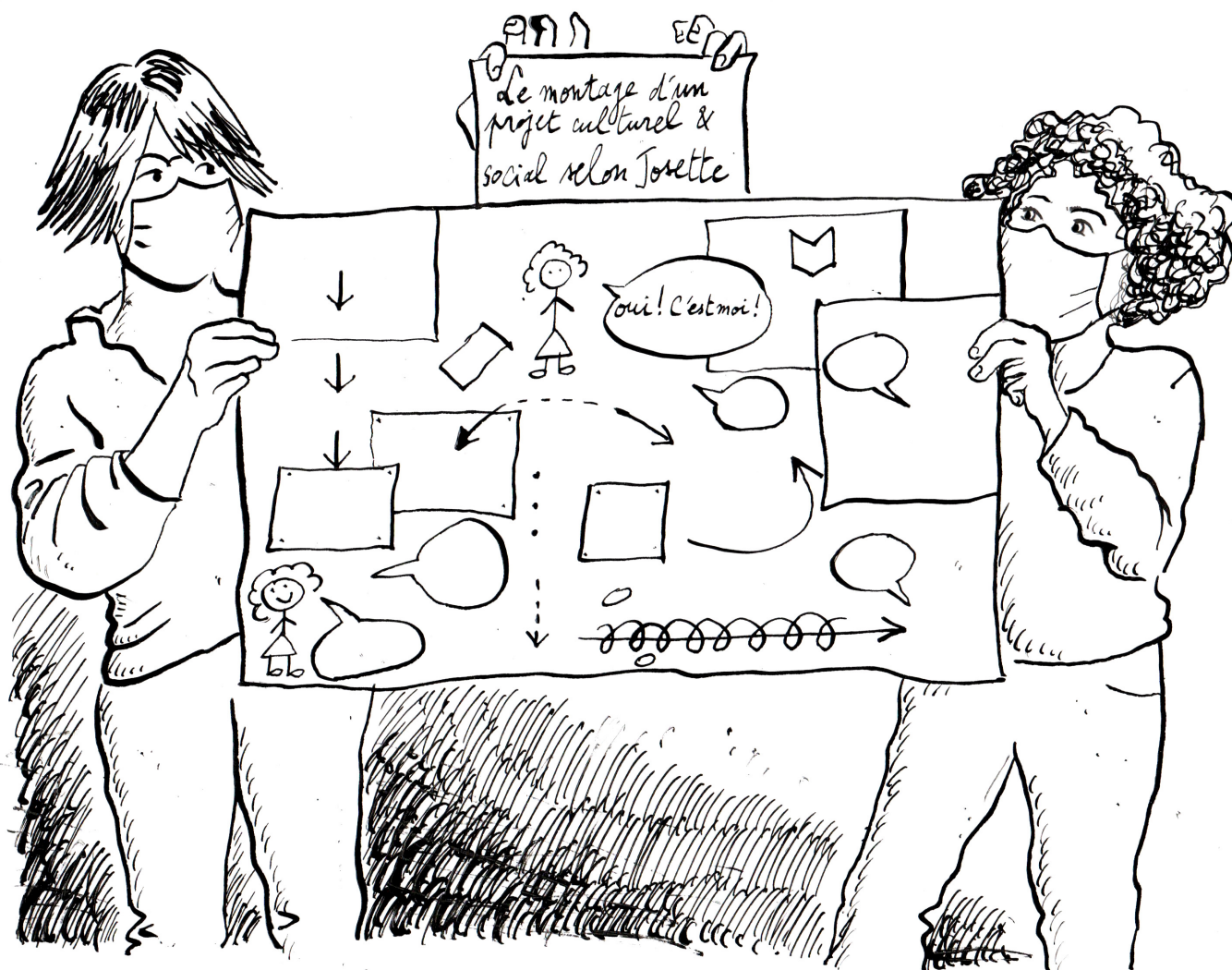
Pendant le projet il est fondamental de discuter des attendus de chacun pour éviter les malentendus... Cela veut dire aussi faire attention aux moments informels. Il faut aussi penser à comment on intègre d'autres personnes de la structure au projet, car les projets qui sont incarnés par une seule personne sont plus fragiles et difficiles à porter. Il est donc important de travailler aussi la transmission du sens du projet à d'autres. Il nous paraît aussi important de penser et mettre en place des temps de régulation.

Après le projet arrive le moment de l'évaluation et du bilan, qui peut être aussi l'occasion de finaliser et exploiter les traces.

La communication interne et externe est importante à toutes les étapes du projet.



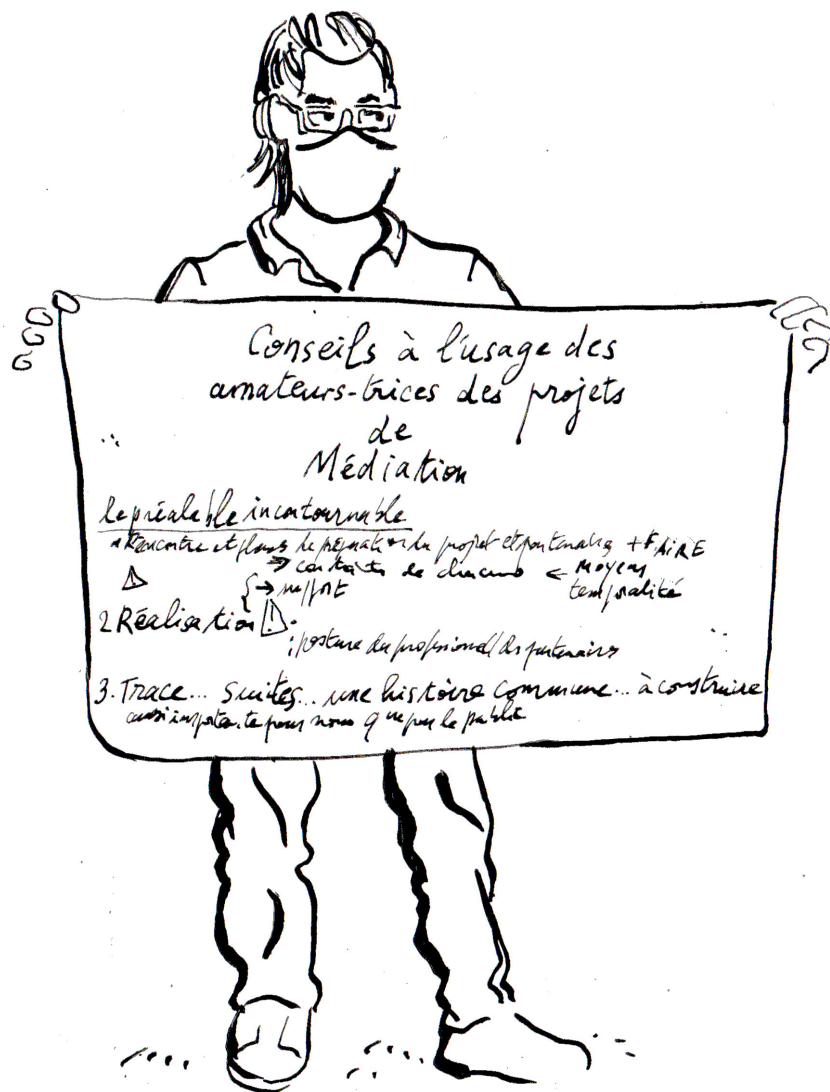
3. Le montage du projet



Une ligne du temps montre le montage du projet de l'émergence au montage, au moment de l'action avec ses hauts et bas.

Il y a différentes portes d'entrées et cheminements possibles pour faire émerger le projet et un lien à faire avec les différents acteurs tout au long du projet (partenaires de terrain, institutionnels,...)

4. Les publics



Le préalable pour que cela fonctionne c'est la mise en place d'une phase de cadrage et de rencontre entre les différents acteurs du social et du culturel. Nous n'avons pas la même définition de la culture, mais peu importe. Pour aboutir, le projet doit être reçu par le public... On doit donc tout pouvoir se dire dans cette phase.

La réalisation n'est pas la partie la plus grosse car elle est fluide et elle découle de la phase de préparation si elle est bien faite, mais il faut accepter que tout bouge... Les postures professionnelles doivent pouvoir évoluer pour ne pas perdre les publics en cours de route.

Il est important pour nous et pour le public de laisser une trace, cela permet d'imaginer des suites et montre que le projet est une histoire commune dont les traces sont une matérialisation : une histoire commune vécue, mais qui continue de se construire.

Après ces Journées... constats et propositions

Par Chantal

À l'issue des deux sessions « Passeurs de culture », la majorité des participants a manifesté le souhait d'entretenir ce nouveau réseau. Après la première session, nous avons organisé une soirée « actualités de nos structures » en septembre 2019 et une journée professionnelle en février 2020 sur la question de la place des projets croisés culture/social dans les différentes structures, ou comment le projet de médiation culturelle vient interroger le projet de l'institution.

Nous avons invité Sylvie Rouxel⁵ à cette occasion, pour évoquer ces questions à la lueur de ses travaux de recherche et d'expérimentation.

Puis la crise sanitaire est venue bouleverser à plusieurs reprises le calendrier d'éventuels projets croisés ainsi que celui de la seconde session. Finalement elle s'est déroulée en juin 21.

Et, une nouvelle soirée « actualités de nos structures », organisée en septembre 2021, a permis de réunir les participants des deux groupes.

Aujourd'hui, force est de constater que

- Ces deux dernières années – sous pression sanitaire –, n'ont pas favorisé l'éclosion de projets croisés.
- Les incidences de ces deux rdv « Passeurs de culture » en termes de projets, sont à consolider pour certains, à construire pour d'autres.
- Plusieurs professionnel.le.s d'une même structure culturelle ou sociale ont aujourd'hui en commun le vécu des journées « passeurs de culture », permettant d'une part de partager un même réseau de partenaires et de s'être questionné.e.s, et d'autre part de mesurer la complexité de tels projets.

Gageons que ce sera un accélérateur pour la concrétisation de projets dans les années à venir.

Si nous proposons de poursuivre les rendez-vous réguliers pour partager nos expériences et débattre d'un sujet commun, 2022 sera aussi consacrée à accompagner l'éclosion et l'observation de projets expérimentaux.

⁵ Sylvie Rouxel est docteure en sociologie des faits culturels et artistiques et maîtresse de conférences en sociologie au Cnam. Ses orientations de recherche s'articulent autour des deux ancrages forts que sont d'une part les interventions artistiques territorialisées et d'autre part l'analyse des articulations et hybridations entre action culturelle et action sociale.

Présentation des participants

Chantal : direction de la Culture à la ville de Lorient. Elles sont deux personnes dans le service et elles sont à l'interface entre le culturel et l'action de proximité avec les quartiers politiques de la ville, les écoles, les associations. Elles accompagnent des projets avec des partenaires et elles coordonnent les ressources culturelles et des résidences artistiques pour faire du lien. Elles ont un rôle d'observatoire et de maillage.

Christèle : elle travaille pour le Conseil Départemental, dans la branche insertion professionnelle et elle intervient dans différentes structures sanitaires, sociales, CMS,... Elle travaille à la gare (nouveau site) et accompagne plus spécifiquement les plus de 26 ans bénéficiaires du RSA pour définir avec eux un projet d'accès à l'emploi avec un regard social. Elle les accueille et elle essaye de construire ce parcours avec la personne. Elle fait le lien assistante sociale – Pole Emploi et travaille avec des partenaires dans le champ de la formation, de la santé, ... les personnes lui sont adressées parfois par des partenaires, parfois elles viennent directement. L'accompagnement est individualisé. Elle fait quelques actions collectives comme par exemple les cafés rencontres.

Tristan : il est en stage à l'Hôtel Gabriel pendant son Master Métiers du Patrimoine, il anime notamment les ateliers Archi-mômes

Stéphanie : elle travaille au CCAS dans le service gérontologie.

Janick : elle est médiatrice culturelle à l'Hôtel Gabriel et travaille notamment auprès de publics spécifiques pour faciliter leur accès à la ville, à la culture pour ceux qui se sentent loin (mineurs isolés, porteurs de handicap, EHPAD,...). Elle prépare le support, par exemple quand les artistes font une exposition elle est en lien avec les scénographes ou elle prépare un livret pour les enfants. Pendant la visite, elle a à coeur de co-construire avec les acteurs du social.

Mounira : elle est éducatrice à la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) auprès des jeunes entre 14 et 19 ans. Elle est là pour recréer de l'envie chez des enfants « cassés », contraints. Elle cherche à semer des graines d'envie et mettre en place des actions concrètes pour que ça produise à la fin un feu d'artifice !

Anne : elle travaille au Conseil Départemental au service arts vivants et visuels et elle est chargée de mission culture et solidarité, elle fait le lien entre travail social et culture et impulse des processus de co-construction entre les acteurs.

Solène : elle est chargée de relation publique au Théâtre de Lorient, elle s'occupe de la programmation, du soutien à la création, de la médiation culturelle avec d'autres collègues. Elle fait le lien entre le sujet et les personnes accompagnées pour faire résonner les créations.

Laetitia : elle travaille à la Direction de la Culture, elle est chargée de la logistique et de la communication pour l'événementiel dans l'espace public.

Julia : elle est éducatrice spécialisée de formation et aujourd'hui elle est médiatrice socioculturelle et parentalité à cheval entre 3 structures (JVD, MPT de Kervénanec et Sesam Bretagne) pour faire le lien autour des questions de parentalité et d'éducation à l'image.

Karine : elle travaille au Conseil Départemental dans le service développement social et insertion auprès des plus de 26 ans bénéficiaires du RSA, sur les quartiers de Bois du Château et de la Gare. Elle suit 80 personnes/dossiers par mois.

Hélène : elle est référente de secteur au CCAS de Lorient au service solidarité. Elle travaille à Kervénanec et suit sur rdv des personnes sur leurs besoins d'urgence, alimentaires, de paiement de facture,...

Laure—Anne : elle est responsable de l'accueil de la Galerie Le Faouedic, elle s'occupe de la médiation avec différents types de public (écoles, CIO, IME, CCAS, Hôpital, centre pénitencier...), elle est formée par les artistes sur leur oeuvre et ensuite elle forme l'équipe ; elle s'occupe de la régie de la Bibliothèque.

Alban : agent d'accueil (physique et par téléphone) à l'Hôtel Gabriel, il a travaillé à la Maison de la Solidarité comme chauffeur et s'est occupé de la ramasse pour la Banque Alimentaire du Morbihan. Aujourd'hui il s'occupe aussi de la communication et du montage et démontage des expositions.

Pascal : responsable du service solidarité au CCAS (accueil jeunesse, épicerie sociale, service de santé, espace conseil budget,...), il est dans un rôle de management et de montage de service donc l'accueil humain lui arrive peu.

Jacqueline : médiathécaire, référente public adolescent, elle cherche à comprendre ce qui est attendu des lecteurs, provoquer la rencontre et accompagner vers l'ouverture d'esprit.

Audrey : codirectrice de l'association J'ai vu un Documentaire qui fait des ateliers d'éducation à l'image et à la réalisation documentaire et de la diffusion de documentaire dans différents lieux (écoles, maisons de quartier, Centres Sociaux,...) suivie de temps de réflexion et d'échange. Ils vont dans les lieux pour apprendre d'eux et échanger.

Perrine : psychologue au foyer Saint Yves, un Foyer de la protection de l'enfance (14-18 ans) et pour des jeunes entre 16 et 21 ans.

